But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

526 KILOMÈTRES A LA MARCHE

Dans ce numéro :

Avec le onze de France à Divonne

★

LES XV RESTENT DANS L'ERREUR

★

Fausto Coppi se tourne vers l'avenir

★

GILBERT ROGER HEROS DE STRASBOURG-PARIS

ATTAQUANT avec une belle impétuosité au premier des 526 kilomètres qui séparent Strasbourg de Paris, l'audacieux Montreuillois Gilbert Roger s'est imposé comme le grand animateur de la gigantesque épreuve qui continue à passionner les foules. Détrôné par Louis Godart dans les Vosges, il a repris son poste de leader à Commercy et accentué son avance sur son rival et sur Edmond Cuny.

20 Pages - 35 Frs

N° 462. Lundi 7 Juin 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOUS UNE MAGNIFIQUE COUVERTURE EN QUADRICHROMIE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

a mis en vente la semaine dernière

Son numéro spécial d'avant

TOUR DE FRANCE

Il a reçu un accueil enthousiaste des sportifs français qui ont apprécié

LA CARTE EN COULEUR DU TOUR DE FRANCE 54

et tous les renseignements sur la " grande boucle ", notamment la carrière des futurs concurrents

★

Pour la première fois dans une revue sportive française :

LES PHOTOS EN COULEURS DE 12 GRANDS DU CYCLISME

CONSTITUENT UN SOUVENIR UNIQUE POUR LES ADMIRATEURS DES CHAMPIONS DU CYCLISME INTERNATIONAL

★

SI VOUS NE L'AVEZ PAS ENCORE ACHETEZ DÈS AUJOURD'HUI CE NUMÉRO EXCEPTIONNEL SUR LE TOUR DE FRANCE

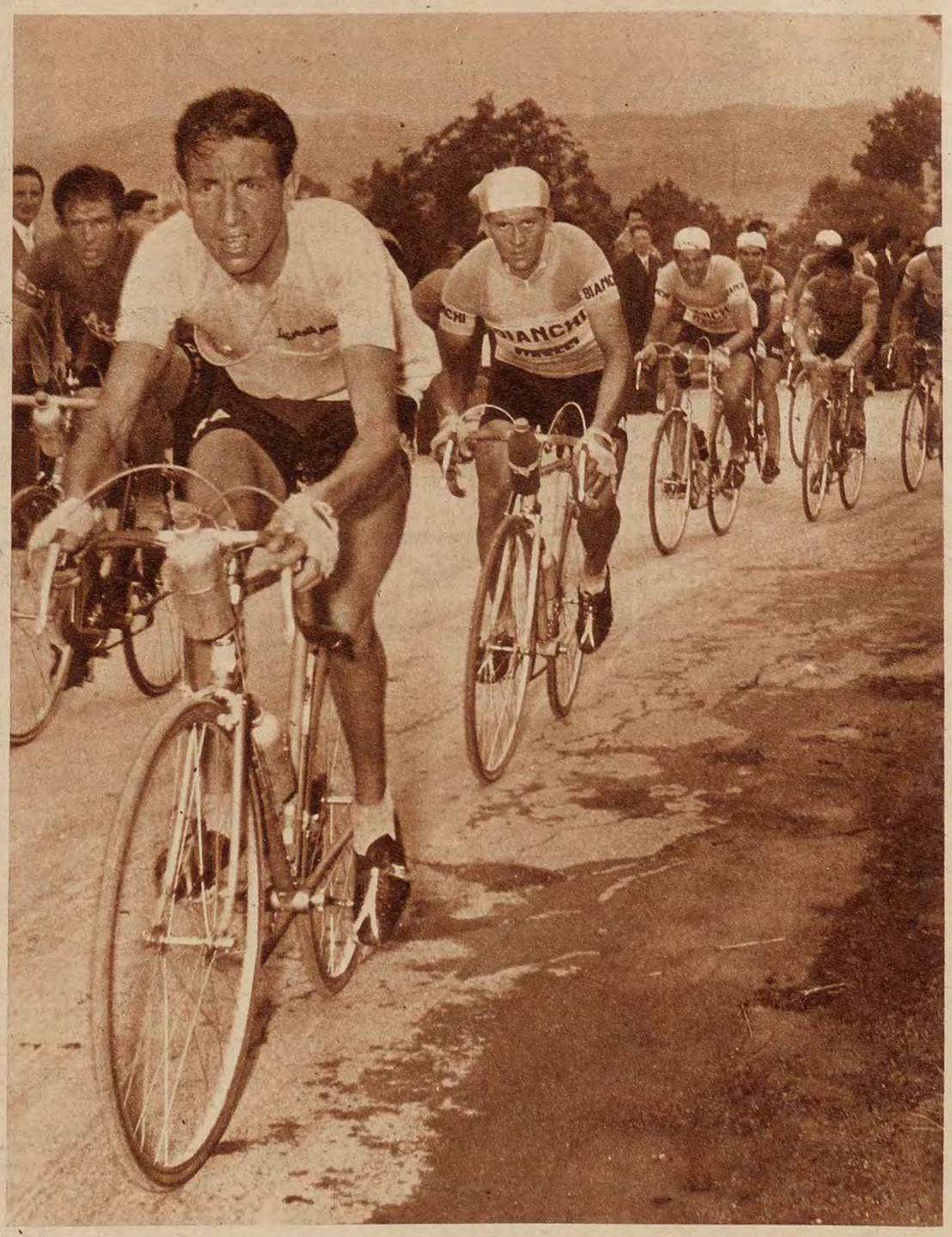
Vous voudrez tous encadrer

LES PHOTOS EN COULEURS DE VOS ROUTIERS PRÉFÉRÉS

LE MIROIR DE LA VIE

FAUSTO COPPI POUR SAVOIR

GIRO 54 : le regard reste énigmatique derrière les lunettes foncées ; le visage garde son impassibilité en course, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Le drame est intérieur.



Carlo Clerici, conscient de ses obligations de maillot rose du Tour d'Italie, règle l'allure du peloton dans un « capo ». Mais les « gregarii » de Coppi (Bianchi) ne le perdent pas de vue.

ATTEND ANXIEUSEMENT LES DOLOMITES S'IL EST TOUJOURS "FAUSTO-LE-PREMIER"

LES « tifosi », qui ne sont jamais à court de superlatifs, avaient peint à même les routes ou sur d'immenses pancartes de flamboyantes inscriptions : « Coppi sei il Napoleone della battaglia, l'ultra campionissimo ! » Mais à Aquila, à Rome, à Gênes — oui, à Gênes, dans sa province, son fief, son royaume ! — les sifflets ont éclaté, des poings sacrilèges ont même osé menacer son auguste personne, et le « Napoléon de la bataille » a blêmi; « l'ultra campionissimo » est redevenu un homme comme les autres, en proie au doute, à la crainte et à la faiblesse.

Pour le grand public, pour les irréductibles admirateurs, il y a eu l'indigestion historique (tout ce qui touche à Coppi est historique) de Taormina. Fausto a absorbé des huitres douteuses et s'est empoisonné. Inutile d'expliquer aux « tifosi » que lorsqu'on est Coppi, c'est-à-dire un champion conscient et organisé, on ne commet pas l'imprudence de manger des huitres pendant un mois sans « r », même en Italie. Les huitres sont bien commodes pour expliquer les 4'52" de retard sur Koblet à l'étape suivante.

Seulement, il y a eu les 21' 30" de retard sur le leader Voorting, accumulées de Bari à Naples. Puis il y a eu les 40 minutes de retard (dont dix sur Koblet) à Aquila. C'est là que le public a commencé à huer les vedettes, Coppi compris. Puis il y a eu les 10.000 lire d'amende infligées à Coppi pour le pugilat qui l'a opposé sur la route de Rome au Suisse Croci-Torti. Fausto, ce modèle de correction, se battre comme un charretier avec un concurrent ? Mais oui. On aura vu beaucoup de choses dans ce singulier Giro d'Italia ! Puis, il y a eu les 14 minutes perdues par les as — dont Coppi — sur le Belge Couvreur entre l'Abetone et Gênes. Il y a eu les sifflets sur le bord de la route et les sifflets de l'arrivée. Il y a la rivalité Coppi-Koblet dont bénéficie Clerici avec l'appui de son compatriote. Il y a eu...

Mais qu'y a-t-il exactement ?

UNE NECESSITE : RESTER LE PLUS GRAND

Il y a que Fausto Coppi vit un drame. Seul dans sa petite chambre de Gênes, ayant écarté tous les fâcheux, n'ayant voulu admettre que ses intimes, Biagio Cavanna et Ruggero Radice, le cher « Raro » qui a tant fait pour sa renommée, son maillot de champion du monde jeté sur un fauteuil, guenille trempée de sueur, il est étendu sur son lit et — une fois de plus — il confie sa musculature à l'aveugle aux mains agiles.

Comme elle est lasse, ce soir, cette musculature ! Comme ils sont durs, ces muscles si souples naguère !

Doucement, tout en palpant ces jambes dont il connaît chaque fibre, Cavanna parle, s'efforce d'apaiser l'âme inquiète comme il détend les muscles rebelles.

— C'est dans les Dolomites que tu montreras que tu es toujours Fausto. Tu as perdu ce Giro, mais ce qu'il faut, c'est montrer que tu es toujours et tout de même LE PLUS GRAND. Il ne suffit pas de casser la course, d'entraîner les autres dans ta débâcle. Il faut prouver par un coup d'éclat que « Coppi è sempre Coppi », que Coppi est toujours Coppi.

EST-IL DEVENU UN « VECCHIO » ?

Les yeux clos, Fausto approuve. Il sait très bien que ce raisonnement qu'il entend depuis près d'une semaine est juste, mais ce n'est pas avec un raisonnement qu'on gravit le Pordoï et le Falzarego aux abruptes pentes de grès rose. C'est avec des jambes. Les siennes tiendront-elles ?

Jamais encore Fausto n'a terminé si éprouvé les étapes de ce Giro de malheur. Jamais il n'a eu tant de mal à mener son bout de route, à animer une chasse sous l'œil narquois de Koblet et de l'irréductible Bartali. De Bartali surtout qui, ayant abdiqué toute ambition personnelle, se réjouit silencieusement de voir sombrer son rival. Koblet, lui, c'est autre chose. Il a sa course à construire, Clerici à protéger. Mais Gino ! Gino qui ne dit rien, mais qui observe ! Mais les jeunes aux dents longues : Fornara qui parle tranquillement de composer sa « squadra » pour le Tour de France, Minardi, Soldani, Monti qui attaquent tandis que ses propres « gregarii » flanchent !

Est-ce la vieillesse, déjà ? Est-il lui aussi un « vecchio » comme le rusé Toscan ? Non, sûrement pas. Il n'y a pas dix mois que, devant une foule extatique, à Lugano, il conquerrait ce maillot multicolore qu'il a si longtemps convoité. Il n'y a pas deux semaines qu'il gagnait la première étape contre la montre à 42 de moyenne. La classe est toujours là. On ne la perd pas d'un coup, en dix mois !

UN MILLIONNAIRE... QUI A DES SOUCIS D'ARGENT

« Raro » le lui a longuement expliqué et Fausto sait que son ami a raison. Oui, mais, si la classe est là, peut-être les facultés de récupération ont-elles diminué ? Peut-être cette indigestion d'huitres a-t-elle accéléré un processus sournoisement commencé depuis plusieurs saisons ? L'usure d'un organisme ne se produit pas continûment et de manière sensible. Un soir, on se couche, simplement fatigué comme toujours après une étape quelconque, et le lendemain, on a un an de plus, ou deux, on ne sait pas pourquoi...

Cavanna hoche sa lourde tête aux lunettes de deuil. Il refuse cette hypothèse. Celle qu'il suggère est autre.

— Tu as trop de soucis, Fausto. Tu n'es plus simple !

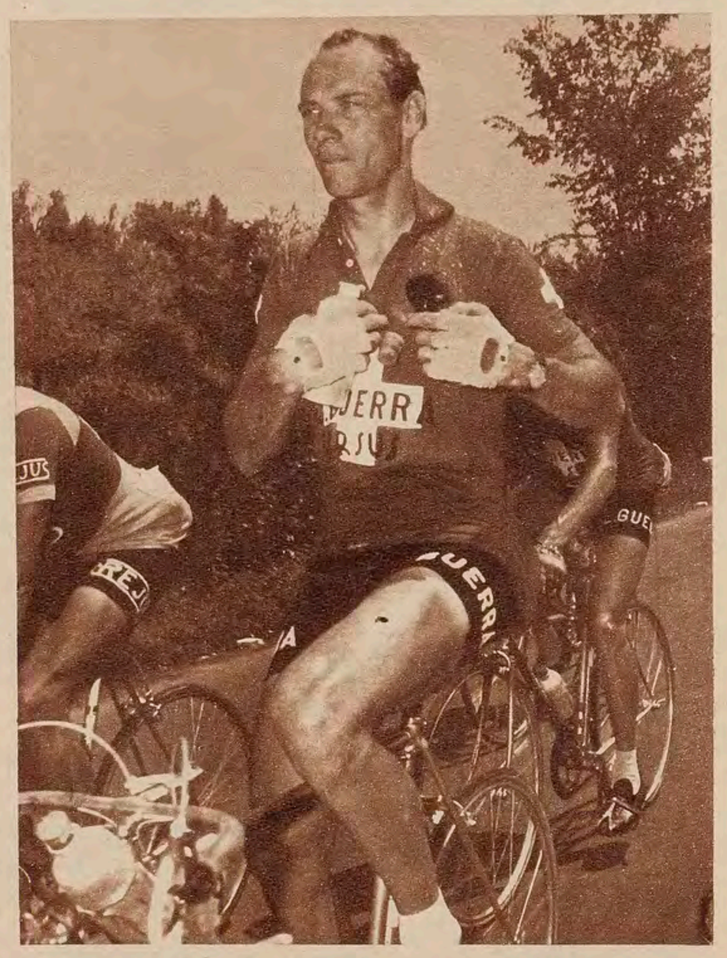
Etre simple, pour Cavanna, c'est faire son métier de coureur cycliste totalement, comme Fausto l'a fait pendant quinze ans. Mais Coppi est maintenant trop riche, trop demandé, trop pris et paradoxalement trop pauvre.

Trop pauvre ? Oui. Lorsqu'un homme, fût-il millionnaire, a des soucis d'argent, il est pauvre. Coppi a investi sa fortune en terres, en propriétés que la signora Bruna, sa femme, gère jalousement. Il a des fermages à faire rentrer, des échéances à honorer. Il lui faut une trésorerie sans cesse renouvelée pour que « tourne » la vaste machine. Ces soucis ne sont pas compatibles avec la saine préparation d'une course cycliste. Le souci d'être toujours le premier en engendre d'autres. Fausto hésite à disputer le Tour de France par peur d'y être inférieur à sa réputation. Ce sont d'épuisantes discussions avec l'U.V.I., des exclusives jetées, des « je veux celui-ci » et des « je ne veux pas celui-là », pour finir par une menace d'abstention, qui entraîne la renonciation officielle de l'Italie au Tour. Mais les « francs-tireurs », l'équipe officieuse ? Que se passera-t-il si elle brille ? Si un Coppi s'y révèle comme lui se révéla dans le Tour d'Italie en 1940, en battant, à vingt ans, l'idole Bartali ?

Radice a fermé les volets pour que cesse le murmure incessant de la foule qui stationne sous les fenêtres du champion du monde.

— Dors, Fausto. Bientôt, ce sont les Dolomites...

Fausto se tourne et se retourne dans son lit. Il sent sa lassitude sourdre de lui, s'évaporer comme une chaude sueur. Mais dans son rêve anxieux, des maillots aux couleurs vives se déhanchent le long des pentes roses sur lesquelles il peine, ahanne, tremble et défaille. Les Dolomites ! C'est là et nulle part ailleurs qu'il saura s'il est toujours Coppi, l'invincible, Coppi-le-premier, ou s'il n'est plus rien que le porteur d'un symbole dépassé : le maillot de champion du monde.



Calme et sûr de lui, Koblet a battu Coppi contre la montre, prouvant ainsi qu'il n'a pas renoncé à ses propres chances.

Dans le "Giro", Koblet a battu Fausto Coppi contre la montre

SIFFLE, hué et même frappé à Gênes, son fief, par de bouillants « tifosi » déçus, Fausto Coppi a partiellement sauvé l'honneur du pavillon en se classant second de l'étape contre la montre, la 14e du « Giro », courue sur les rives du lac de Garde, de Salo-Gardone à Riva del Garda.

« Faustissimo », sur les 45 kilomètres d'un parcours moyennement accidenté, n'a concédé que 27 secondes à Hugo Koblet, vainqueur à la moyenne remarquable de 45 km. 679. Nous renouons enfin, en la circonstance, avec l'exploit de classe internationale à la suite de toute une série de journées de dupes. Mais il se confirme que le « campionissimo » est désormais régulièrement inférieur à son grand rival suisse dans la spécialité qui lui valut quelques-uns de ses plus beaux titres de gloire. On peut considérer que Coppi est en partie retrouvé en fonction surtout de l'avance de 1' 31" qu'il a prise sur le troisième, Fiorenzo Magni. Le « Giro » est, certes, irrémédiablement perdu pour lui, mais il peut conserver l'espoir d'accomplir un exploit à la hauteur de sa réputation dans les grandes étapes de montagne, le seul terrain où sa souveraineté soit encore solidement établie.

Série de journées de dupes, avons-nous écrit plus haut. Coppi n'est, en effet, pas le seul grand vaincu de l'affaire. Il a entraîné avec lui tous ceux de ses compatriotes qui aspirent à prendre sa succession, car aucun ne put exploiter à fond ses deux ou trois jours de défaillance. Les grands bénéficiaires en ont été les étrangers, tout particulièrement les Suisses et les Hollandais.

Des épaules du Hollandais Voorting, le maillot rose est passé sur celles du Suisse (...naturalisé, il est vrai) Carlo Clerici. La 12e étape, Abetone-Gênes, a été gagnée par le Belge Hilaire Couvreur ; l'étape Gênes-Turin, le lendemain, est revenue au Hollandais Wagtmans et il s'en est fallu de fort peu qu'un autre Hollandais, le jovial Wim Van Est, ne soit vainqueur le surlendemain à Brescia. Cela ne s'était jamais vu et l'on doit regretter d'autant plus amèrement que Sauveur Ducazeaux n'ait pas été suffisamment soutenu quand il proposa de lancer sur les routes du « Giro » une équipe de hardis « franc-tireurs » français, genre Bernard Gauthier et Raoul Rémy.

Les « nationaux » italiens Magni, Astrua, Monti et même Fornara, malgré de méritoires tentatives de ce dernier, n'ont pu se libérer entièrement de l'emprise de la Squadra Bianchi, laquelle, en paralysant leurs mouvements, a fait le jeu... des Suisses de Learco Guerra.

Carlo Clerici qui, ne l'oublions pas, est à l'orée de sa carrière, défend avec brio une position des plus solides. Koblet, tout en pratiquant la course d'équipe en faveur de son jeune camarade, ne néglige pas ses chances personnelles. Il se trouve à 25' 59" de Clerici, auquel il a repris 2' 32" dans l'étape contre la montre. Cet écart paraît énorme à première vue. Il ne condamne cependant pas le bel Hugo d'une manière définitive. Une échappée de longue haleine, un effondrement brutal du leader actuel dans les Dolomites peuvent fort bien changer encore la face des choses. Ce qui importe pour Koblet, c'est de devancer Coppi de plus de 7 minutes.

A NOS LECTEURS

COMME les fêtes de Pâques, celles de la Pentecôte contraignent, pour des raisons techniques, *But et Club-Le Miroir des Sports* à ne paraître cette semaine que sur 20 pages.

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Qu'ils soient assurés que, dès la semaine prochaine, ils retrouveront leur journal favori avec ses 28 pages pour le prix inchangé de 35 francs et, notamment, la suite des émouvants souvenirs d'Ignace Heinrich que l'actualité nous contraint de supprimer dans ce numéro.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

ABONNEMENT SPÉCIAL TOUR DE FRANCE 1954

Cet abonnement donne droit :

- aux 7 numéros ordinaires à paraître pendant le Tour de France (tous les lundis et mercredis) ;
- au numéro AVANT TOUR DE FRANCE en couleurs avec la carte du parcours et les photographies en couleurs des 12 plus grands routiers ;
- au numéro-souvenir de 68 pages du TOUR DE FRANCE 1954.

Prix de l'abonnement : 400 francs.

Utilisez pour le versement le compte chèque postal de la revue : *But et Club-Le Miroir des Sports*, 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5390-08.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Jeanine CHAVANNE

NATATION

NEE à Paris le 14 octobre 1935, Jeanine Chavanne apprit à nager vers l'âge de huit ans et entra presque aussitôt au C.N.P., où elle se perfectionna dans le crawl sous la direction d'André Delbord. Son père fut champion de Paris de cross minimes, pratiqua ensuite l'athlétisme, puis le cyclisme sur piste en amateur. En 1949, dans les championnats de France minimes, Jeanine toucha bonne première, mais fut classée... 2e. En 1950, elle est créditée de 1' 30" en dos. En 1951, elle est championne cadette en dos : 1' 28" 3/10, et 3e en crawl : 1' 18" 8/10.

En 1953, elle réalise son meilleur temps en dos : 1' 21" 5/10 (dans un bassin de 33 m.), et cette année, elle vient d'enlever les titres parisiens des 66 m. nage libre : 45" 5/10, et 100 m. nage libre : 1' 13" 5/10. Elle mesure 1 m. 65 pour 60 kg. Son seul point faible vient de son manque de confiance dans ses moyens. Elle ambitionne, encouragée par son entraineur Delbord, d'être sélectionnée dans l'équipe de France de relais 4 × 100 m.

Eugène TAMBURLINI

CYCLISME

IL est né le 20 décembre 1931 à Lovies (Lozère), d'un père piémontais et d'une mère française. Ce grand garçon sec (1 m. 80, 69 kg.) appartient au V. C. de l'Aube cher à M. Jacquelin et club concurrent de l'U. V. de l'Aube, animée par Marcel Bidot.

Tamburlini vient d'entrer dans sa quatrième année de compétition. Après avoir débuté en Lozère, il vint effectuer son service militaire à Sézanne, puis s'installa à Troyes une fois libéré. Il travaille l'hiver comme fumiste. Il compte actuellement 32 victoires dans les rangs des indépendants. Il a gagné notamment, l'an dernier, Nancy-Belfort-Nancy en 2 étapes, le Prix Gaissler, à Metz, qu'il a remporté une deuxième fois cette saison devant Benuzzi et Bauvin. Rouleur efficace, il fut l'auteur d'une longue échappée solitaire dans Paris-Vimoutiers et fut encore le principal animateur de cette saison. Auparavant, il avait terminé 3e à Marle et 2e à Epernay. Il se comporta honorablement dans les Six-Provinces, bien qu'il reste un peu trop prodigue de ses efforts.

Pierre VAILLANT

ATHLÉTISME

CET étudiant lorientais, âgé de 22 ans, prépare l'inspectorat des Douanes. Athlète longiligne (1 m. 78 pour 64 kg.), il vient de s'élever d'un coup sur le plan national. Jusqu'ici considéré comme un bon régional, il connaissait souvent des fins de saison difficiles. On eut conscience de son éclosion définitive lors des derniers championnats régionaux de cross de l'O.S.S.U. Son engagement n'étant pas parvenu dans les délais, il obtint l'autorisation de prendre le départ hors compétition à la condition expresse de ne pas gêner le déroulement de la course.

Il employa pour cela une méthode radicale... puisqu'il prit la tête et ne fut plus approché par le vainqueur, le Nantais Sotin, dont la valeur est pourtant indéniable. Au meeting de Rennes, seul un manque de confiance l'empêcha de battre El Mabrouk, hors de forme il est vrai. Dans le 1.500 m. des championnats de l'O.S.S.U., il réalisa 3' 56" 8/10. Au cours de la réunion internationale de Colombes, il triompha avec facilité dans le 3.000 m. en 8' 38". Mais son avenir est surtout sur 1.500 m.

René JACQUET

FOOTBALL

NE le 27 juin 1933, à Bordeaux (Gironde). Taille : 1 m. 70. Poids : 72 kg. Il a fallu une blessure de Bernard et simultanément une maladie d'Astresse pour que ce jeune portier des Girondins soit connu du grand public. Il débuta dans l'équipe pro de Bordeaux lors du second match de Coupe disputé contre Nice au Parc des Princes. S'il ne put éviter la défaite de ses couleurs, il laissa cependant entrevoir de réelles qualités.

Souple, adroit, audacieux, il semble promis à un bel avenir. Il a joué cinq matches de championnat avec les pros. Ayant débuté au Stade Pessacais U.C., il porta ensuite le maillot de la Jeunesse Sportive Villenavoise avant de rejoindre les Girondins. Il va d'ailleurs changer de club, car Reims, qui l'avait repéré avant même qu'il ne soit sélectionné dans l'équipe de France amateurs le 30 mai contre l'Allemagne (meilleur joueur du match), a obtenu son transfert. Militaire depuis un mois, il figurera la saison prochaine dans le onze de l'Armée. Rarement, depuis la création du professionnalisme, un goal s'imposa aussi vite.

STRASBOURG-PARIS,

Les trois favoris de Strasbourg-Paris : Godart, Albert Seibert et Gilbert Roger (de g. à dr.) étaient également confiants au départ de la capitale alsacienne. Seibert, hélas ! devait être contraint à l'abandon.

LA LÉGENDE DU SPORT

DANS LE 5.000 OLYMPIQUE D'ANVERS, LE PETIT GUILLEMOT BAT NURMI, LE "ZATOPEK 1920"

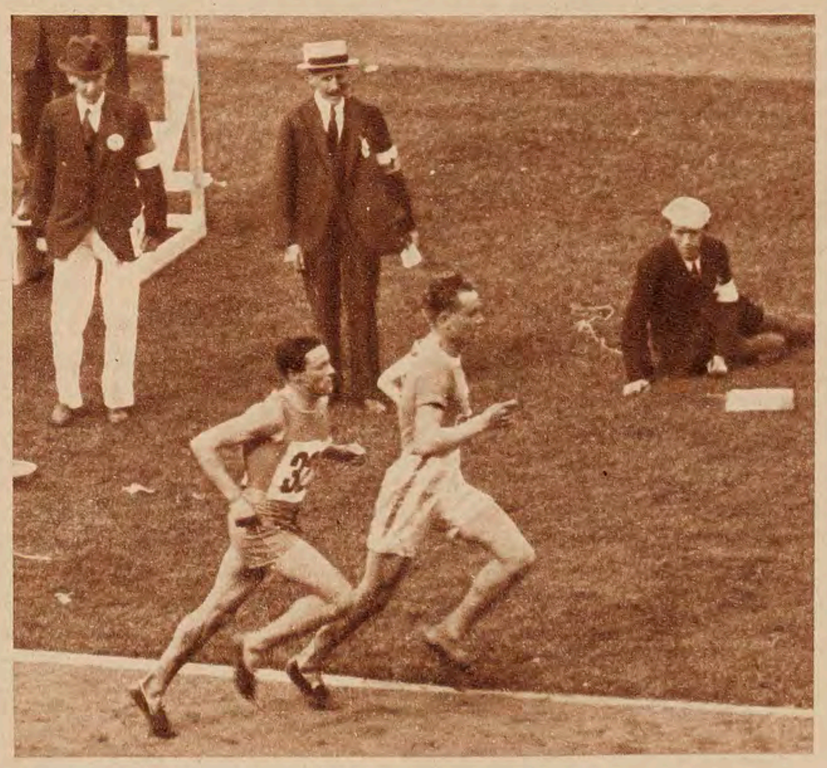
LE 14 août 1920, le roi des Belges, Albert Ier, le roi-chevalier, inaugurait solennellement les Jeux de la VIIe Olympiade. En hommage à l'héroïque conduite de la Belgique, envahie, martyre, mais indomptable, durant la guerre 1914-18, l'organisation des Jeux avait été confiée à ce pays, symbole de courage et de ténacité. Les athlètes de 26 nations s'étaient rendus à Anvers. Parmi eux, le Finlandais Kolehmainen, vainqueur du 5.000 fameux disputé contre Jean Bouin en 1912, et qui devait remporter le marathon, et un de ses jeunes compatriotes dont on commençait à parler beaucoup : Paavo Nurmi. Parmi les Français, un jeune athlète de 21 ans, que le capitaine Quilgars avait remarqué l'année précédente, alors qu'il effectuait son service dans les chasseurs, et fait entrer à Joinville : Joseph Guillemot. Un petit bonhomme trapu de 1 m. 65, d'ailleurs moins pistard que crossman, mais d'une vitalité certaine.

★

GUILLEMOT avait confirmé sa valeur en remportant les championnats de France des 5.000 m. en 1919 et 1920, mais ses chances paraissaient minces à Anvers, contre un lot de concurrents de valeur internationale, parmi lesquels Nurmi, dont la légende commençait déjà de s'emparer, était grand favori. Il avait cependant gagné avec aisance sa série, mais les séries ne signifient pas toujours grand-chose quant à la finale. Nurmi le dominait presque de la tête et nul, parmi les spectateurs chapeautés de paille qui se trouvaient dans le stade, n'accordait grande chance au concurrent n° 329. A la stupeur générale, ce petit bonhomme brun prit cependant le sillage du Finlandais avec une résolution qui en disait long. Bientôt la course fut circonscrite entre les deux hommes. Mais « Guigui », comme l'appelaient ses camarades, pourrait-il gagner ? Il n'était pas question pour les spécialistes qu'il lâchat Nurmi.

★

POUR les initiés, les seules chances du Français étaient de tenir et d'attendre le sprint où sa vitesse naturelle pouvait lui donner une victoire, en tout état de cause inespérée. Les tours se succédaient sans que Nurmi parvint à lâcher l'obstiné coureur brun qui le suivait. L'allure était pourtant rapide pour la piste assez mauvaise d'Anvers. La cloche résonna. Brusquement, le maillot bleu de France démarra au milieu du dernier virage et, sous les acclamations, prit un, deux, cinq, dix mètres à Nurmi, sans que le Finlandais pût revenir. Au contraire, Guillemot accentuait son avance et c'est finalement avec 25 mètres qu'il franchit la ligne, ayant couvert la distance en 14' 55" 3/5. Il était champion olympique, et sa victoire devait entrer dans l'histoire du sport. Nurmi prit sa revanche le lendemain, sur 10.000 m., mais Guillemot demeure « l'homme qui a battu Nurmi », le Zatopek de l'époque.



Malgré leur différence de taille, Nurmi et Guillemot courent d'une foulée symétrique. Le Finlandais ne put lâcher le petit Français au train.

Guillemot, champion olympique, reçoit les félicitations du roi des Belges : Albert Ier.

C'EST TOUJOURS L'ÉCOLE DU COURAGE...

L'abandon de Seibert a laissé Roger aux prises avec E. Guny et Godart

De l'un de nos env. sp. André CHASSAIGNON

LES concurrents de Strasbourg-Paris — du moins ceux qui auront surmonté les difficultés de 526 kilomètres de marche sous la pluie et le soleil — arriveront lundi soir au stade de Saint-Ouen. Où diable puisent-ils leur énergie ? Tandis qu'ils poursuivent encore la lutte, circonscrite à trois hommes à l'heure où j'écris : Gilbert Roger, Edmond Guny et Louis Godart, d'autres noms et d'autres silhouettes surgissent dans ma mémoire.

Sur le plan sportif et tactique, l'épreuve dans la première partie de son déroulement se résume en quelques phrases : Dès le départ de Strasbourg, Gilbert Roger attaque. Louis Godard, André Bonhomme, Edmond Guny s'efforçent de conserver le contact, voire de prendre le commandement de l'épreuve. Godart y parviendra mais tous s'y useront tandis que le favori, Albert Seibert, victime d'une pointe de hernie, doit abandonner avant le 150e kilomètre. Aux 3/5es de la course, Gilbert Roger possède une avance considérable sur Louis Godard, défaillant depuis la veille au soir et sur Guny dont la fraîcheur est étonnante et qui se réserve visiblement pour la dernière nuit.

Avance considérable, mais précaire et sujette à la moindre défaillance du leader. Il est trop tôt pour faire une synthèse, dresser un bilan. On ne peut qu'assembler des images, revivre des instants, reprendre des notes griffonnées dans la voiture qui file sur les immenses rubans de route qui séparent les hommes les uns des autres.

PLUIE SUR L'ALSACE

NUIT DU 4 AU 5 JUIN : Le préfet du Bas-Rhin, en abaissant son drapeau sur les trente hommes acclamés par une foule considérable — les records d'affluence au départ ont été battus ! — semble avoir donné aussi le signal de l'averse. Gilbert Roger s'est à peine détaché de la Montagne-Verte, à 3 kilomètres de Strasbourg, que la pluie commence. Une simple averse d'abord, puis une forte pluie, puis des trombes. Toute la nuit, encapuchonnés dans des imperméables transparents qui leur donnent parfois lorsqu'ils se complètent d'un capuchon pointu, l'air de pénitents espagnols de la San-Isidro, ils cheminent à travers les Vosges noyées de brouillard. On ne voit rien que des masses noires qui sont les forêts de sapins, des ombres qui sont Godart, Roger, Bonhomme, Seibert, de grands éclairs jaunes de phares et des guirlandes de rubis qui sont les feux arrières des vélos accompagnateurs. Des rivières de rubis, des nuées de vélos.

Dure nuit. Si dure qu'on est étonné de les retrouver, au petit matin, s'ébrouant sous la pluie qui diminue d'intensité, souriants, les bras hauts levés, ayant déjà oublié les déluges et le froid brouillardeux des Vosges.

Nuit funeste pour Albert Seibert. La route lui est soudain devenue hostile. Peu après le col du Hanz, il a fait un effort pour se rapprocher de Godart qui a pris la tête et il s'est donné une pointe de hernie. Chaque pas lui est comme un coup de poignard dans l'aine. Il pleure près de Sarrazin, qui, frais comme un gardon, sourit en attendant, l'œil clair, que le saisisse la défaillance qui l'abattra. Richard Seibert accompagne son père, l'exhorte sans espoir. Paris est trop loin.

— Je veux aller au moins aux 200 kilomètres, dit Seibert. La Fédération ne serait pas contente si j'abandonnais si tôt...

Il faudra que le docteur Zagury, médecin de l'épreuve, dont on ne louera jamais assez la compétence et le dévouement, lui déconseille formellement de poursuivre pour qu'il s'arrête enfin, dans une maison amie, près de Dombasle. Décor : une chambre banale qu'on remarque à peine. Toute la scène tient dans un visage d'homme sillonné de pleurs, dans des rides que la fatigue a moins creusées que le chagrin. La souffrance, l'opération à venir si Seibert veut poursuivre sa carrière comptent moins pour lui que ce regret exprimé comme une plainte :

— J'étais tellement bien préparé. Je voulais tellement gagner encore cette fois !

« UNE ROSE AUX LEVRES, AU CŒUR UNE CHANSON »

5 JUIN, 11 HEURES. — Neuf kilomètres avant Dombasle, Louis Godart, printanier dans son maillot vert, marche d'un bon pas.

— Ça va, Louis ?

— Ça va. J'ai pris une option. J'ai une heure à perdre.

C'est vrai qu'il compte une heure d'avance sur Gilbert Roger. Le vainqueur de l'an dernier ne s'en inquiète pas. Il arrive au contrôle, une rose aux dents, l'œil plissé de malice dans son visage de chat, ses bras interminables servant de balancier au corps penché en avant, presque en rupture d'équilibre. « Une rose aux lèvres, au cœur une chanson ». Il sont tous de bonne humeur, ce matin, les chemineaux, Seibert excepté, bien sûr. Bonhomme qui surprend tout le monde abat ses kilomètres, une

(Suite pages 6 et 7.)

L'aube point. Seibert a franchi le col du Hantz. Mais chaque pas devient douloureux. Il s'est fait une hernie.

L'un des entraineurs du champion lui masse les épaules. Seibert souffre et tente de poursuivre la route.

A Hudivillers, Seibert a dû s'arrêter. Son fils Richard le regarde tandis que le docteur Zagury va l'ausculter.

Le verdict du praticien est formel : « Hernie. » Seibert doit abandonner. H. Caron, penché sur lui, le console.

Les mains sur le visage, Seibert pleure ses rêves écroulés et le jeune Richard, de son côté, sanglote.

Entre son fils et son entraineur, Seibert, le visage convulsé, va rejoindre Dombasle où il a des amis.

à l'Aigle chasse
HUTCHINSON
TOUS LES MARCHEURS DE STRASBOURG-PARIS

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

A L'AUBE DE LA TROISIEME NUIT, PARIS

Gilbert Roger, stimulé par les renseignements qui lui viennent de l'arrière, garde une allure régulière et augmente son avance.

Une foule très dense stationne sur la place Stanislas à Nancy lorsque Gilbert Roger, très frais, s'approche du contrôle et passe devant les merveilleuses grilles dorées et l'une desfontaines. Gilbert Roger a fait toilette et soigne son style.

Godard s'est arrêté dans un bistro après Saint-Dizier et déjeune de bon appétit tandis qu'on le frictionne.

Roger, peu après, s'est réfugié dans une grange. Ses soigneurs en profitent pour lui appliquer une compresse.

La chaleur orageuse a succédé à la pluie et Guny a coiffé un chapeau de paille. Il se restaure « à la va vite ».

Bonhomme fut l'animateur du début. Blessé, il abandonnera après Nancy.

Mayeur qu'escorte son frère (invisible sur la photo) fut très courageux.

Hueber, engoncé dans un imperméable, compte se classer très honorablement.

ÉTAIT EN VUE

(*Suite de la page* 5.)

épaule plus haute que l'autre, mais avec la bonne conscience du « trimard » qui se soucie peu de l'avenir et vit dans le moment présent.

DEFAILLANCE A L'ANGELUS

5 JUIN. 18 HEURES. — Pagny-sur Meuse. Guny se rapproche en blaguant à 7 km. 800 de moyenne à l'heure. Un essaim de jeunes cyclistes l'entoure. Quatre jolies filles lui font un brin de conduite. Il répond à cette politesse par un brin de causette, parfaitement décontracté, mais sans perdre une foulée pour autant. Roger s'est arrêté et dort vingt minutes dans un fossé. Godart marche tête basse, bras ballants. Lui, l'homme doux par excellence, il est furieux. Furieux contre lui, contre ses entraîneurs, contre la souffrance. L'angélus sonne. Une grande paix tombe sur les prés aux herbes hautes fleuris de renoncules et de persil sauvage. Une file de voitures suit à l'allure du pas. Le vieux papa Godart, en survêtement bleu vient relayer l'entraîneur. Querelle de famille. Guny se rapproche et cette menace irrite Godart, le pousse à l'injustice. Le papa ronchonne, mais sans trop rien dire. Il sait ce qu'est la défaillance. Il a connu cela bien avant le fiston. Sa seule présence enlève au cortège ce qu'il avait subitement pris d'un peu funèbre, dans ce paysage meusien aux lignes apaisées. Un village lorrain se présente avec son coq sur le clocher et ses tas de fumier sur le bord de la route. Un bistro. Godart y entre, s'étend sur une civière dans l'arrière salle. Les mains repliées derrière la tête tandis qu'on le frictionne, il a l'air d'un Christ qu'on s'apprête à clouer sur la croix.

— On repart ! J'ai pas de temps à perdre.

— Repose-toi cinq minutes, dit le père jusque là silencieux.

Mais Godart ne veut rien entendre. Il reprend la route.

— De mon temps, c'était pas la même chose, commente le vieux.

Le massage a, en tout cas, revigoré le marcheur. Sa défaillance pour un moment dissipée, il repart d'un bon pas. Guny ne l'a pas encore rejoint. Mais Roger est tout près.

CONFIDENCES DU PETIT MATIN

6 JUIN. 6 h. 10. — La deuxième nuit s'achève. Gilbert Roger a repris la tête dans la côte de Commercy, tandis que Godart changeait de chaussures dans une maison en bordure de la route arrive à Saint-Dizier. Cinquante vélos l'entourent. Il a son survêtement et les jambes nues. Il est surprenant de vitalité.

— Ça va. Je ne risque plus rien. J'ai dormi un quart d'heure cette nuit à Longueville. Godart est mort. Ils l'ont tué à force de « bourrer ».

Il repart sans un regard vers le monument aux morts de 1870 et sans réfléchir qu'il a sa petite part dans ce pronom collectif qui stigmatise les assassins sportifs de Godart.

L'assassiné ne se porte d'ailleurs pas trop mal. En remontant la route sinueuse de Bar-le-Duc, on le découvre aussi net dans son survêtement vert que s'il sortait d'une boîte. L'œil bleu, le teint rose, c'est un cadavre très présentable. Deux heures plus tard, le premier soleil fanera cette fraîcheur qui ne trompe que les spectateurs profanes. Edmond Guny, lui, est encore à Saudrupt, à 12 kilomètres de Saint-Dizier. Marche-t-il ? Non. Il se promène. De l'avis général, s'il tient la distance, il sera l'homme à battre dans les derniers kilomètres.

Derrière, c'est moins brillant. Mayeur est gris-cendre, Hueber, vert-pomme. Kalin, voûté, tête basse. Au fur et à mesure qu'on les passe, on pointe. Au total, il en manque 13 sur 30 dont Bonhomme, Sarrazin, Plique, Chassaing et Obstettar. C'est par ce pourcentage d'abandons qu'on peut chiffrer mathématiquement la dureté de l'épreuve. Le dernier est Moraux. Il a quarante kilomètres de retard sur Roger. Il est venu de Fes pour cela. Il boite.

— J'ai le talon blessé. Ça m'oblige à marcher sur la plante et ça me donne des ampoules. Enfin, ça ira. Pourvu que je ne sois pas éliminé et que j'arrive à Paris.

Paris ! Il ne pense qu'à cela. Qu'il reste 295 kilomètres pour y parvenir, c'est un détail secondaire.

Plus loin, Henri Caron. Personne ne le reconnaît dans sa canadienne. Il est en pantoufles comme un bon bourgeois et pousse son vélo en encourageant son camarade de club André Chéron.

— Il devait abandonner avant Toul tellement ses yeux gonflaient. Et regarde comme il monte la côte !

Un seul ne dit rien : le Lillois Van den Torren. Il est sourd-muet. Il est rigoureusement seul, son entraîneur étant parti au ravitaillement. Il marche en force comme un symbole de l'obstination. Il se guide sur le fléchage de la route, privé de tout contact humain par sa solitude momentanée et son infirmité, hélas permanente, le sport est sa seule joie. On a dit de Strasbourg-Paris qu'il était inhumain. Van den Torren, dément cette assertion. C'est grâce à cette course si pénible qu'il reprend, au contraire, contact avec les hommes, qu'il trouve une raison d'être et d'espérer. Rien n'est trop dur aux hommes qui ne craignent pas leur peine et leur récompense est à la mesure de leur mal.

6 JUIN. 21 HEURES. — Epernay : la troisième nuit commence. La dernière et la plus rude.

Strasbourg-Paris, c'est l'école du courage...

André CHASSAIGNON.

Reportage photographique de nos env. spéciaux Yves BARDIN et René ROBERT.

Ayant récupéré après une défaillance, Godart s'est élancé à la poursuite de Roger vers Châlons-sur-Marne.

Le puissant Nordiste Edmond Guny fait l'admiration de tous par sa décontractation. Un gagnant possible.

SURPRENANT DOUBLE ÉCHEC AU TOURNOI DE BELLECOUR : MICHEL (NICE) ET DI ROCCO (LYON) ONT ÉTE ELIMINÉS

LYON. — En boules, comme dans tous les autres sports, les surprises sont fréquentes. Au 43e tournoi de Bellecour la tradition a été respectée et dès le premier tour de la catégorie « Excellence » plusieurs quadrettes habituées à se distinguer dans les compétitions éliminatoires ont connu une mise sur la touche sans appel. Trois équipes classées parmi les favorites ont succombé.

1. Les Nicolas, Marty, Morer, Michel et Lanzi, champions du monde 1953 se sont inclinés (13-15) devant la formation très homogène de Laverrière (Lyon) après avoir mené par 13 à 7 à la marque.

2. Di Rocco (Lyon) le célèbre tireur au veston, n'a pu passer le cap de la première partie. Il a du céder devant le cran et l'application de Bernard Fils (Valence).

3. Balaye (Lyon), autre favori, fut battu lui aussi. Il céda (15-1) devant Maljournal (Bourgoin).

Les Chambériens de Roissard, par contre, ont fait honneur à leur réputation.

La fameuse quadrette lyonnaise Di Rocco a été éliminée au premier tour par Bernard (de Valence). De g. à dr. : Di Rocco (en veston), Dreyffus, Grosso, Védrine. Au centre : 3 membres de la quadrette Bernard. (Tél.)

LES MARCHEURS DE STRASBOURG-PARIS 1954
sont ravitaillés par
LES ENTREMETS
Ancel
FABRIQUÉ A STRASBOURG

REIMS-LILLE (6-3), en nocturne au Parc des Princes. Lille démarra très vite et s'assura un avantage de 2 buts. Voici le premier tir victorieux des Nordistes. L'ailier Lefebvre a débordé Siatka (à dr.) et shoote, malgré l'opposition de Jonquet.

Six buts à trois !

LES CHAMPENOIS ONT IMPOSE LEUR LOI AUX LILLOIS

LA valeur et la réputation de Reims et de Lille, la proximité de la Coupe du Monde, et de ce fait, l'importance que les sélectionneurs apportaient à la performance de plusieurs joueurs, avaient transformé la finale de la Coupe Drago, mercredi soir au Parc des Princes, en grand match.

Des milliers de personnes, qui n'avaient pas réussi à trouver place dans l'arène, forcèrent les grilles, débordèrent le service d'ordre, envahirent le stade, s'installant dans le virage Nord, fermé pour travaux, sur la piste cycliste, et un peu partout. L'éclat du jeu, le nombre de buts marqués et l'allant des formations en présence contribuèrent davantage encore à l'extraordinaire succès de la soirée.

Ce fut, en effet, par six buts à trois, et à l'issue d'une des plus belles parties de la saison, que Reims remporta le challenge de consolation du Groupement.

Le match débuta comme France-Belgique au Heysel. « Cueilli à froid », Reims concéda deux buts d'entrée par Lefebvre (6e minute) et Vincent (8e). Et, comme les Tricolores, à Bruxelles, les Rémois entamèrent un match poursuite. Ils réduisirent la marque par Penverne (10e) puis égalisèrent par le même Penverne (14e).

Les champions de France 53, cependant, ne devaient pas se contenter d'un score nul. Matérialisant leur supériorité, ils marquèrent encore par Bliard (18e), Glowacki (37e), pour mener 4-2 à la mi-temps, et finalement triompher 6-3; Kopa (56e) et Bliard (70e) battant de nouveau Ruminski décevant. Lefebvre (49e) avait réussi un troisième but pour les Nordistes.

Le Parc confirma l'excellence de la forme de Kopa, Strappe et Vincent, déjà démontrée au Heysel, et la baisse de régime de Ruminski et Lemaitre. Mais, ce n'était pas tout : le « triumvirat » avait retrouvé à Auteuil, un Marche en pleine possession de ses moyens, et découvert un Glowacki « bon » pour la Coupe du Monde.

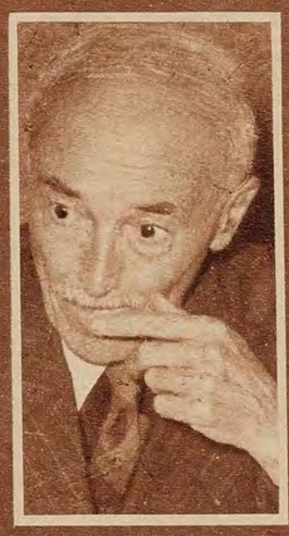
Guy CHAMPAGNE.

Jonquet, capitaine de Reims, vient de recevoir la Coupe Drago. A côté, Strappe.

Quelques instants avant le coup d'envoi. De g. à dr. : Clauws, Ruminski, Jonquet.

Joie dans les vestiaires de Reims après la victoire. Sont réunis autour de M. Charles Drago, donateur (à dr.) : Jonquet, Leblond, Penverne, Marche, Lundqvist et Bliard.

MES CINQ COUPES DU MONDE



par

GASTON BARREAU

Président du Comité de sélection

III

DES stades modernes ont été aménagés à Marseille et à Bordeaux; Colombes a été agrandi; M. Delaunay téléphone aux quatre coins du monde, et la rue de Londres vit dans l'effervescence : la France a été chargée de l'organisation de la troisième Coupe du Monde, qui se disputera sur dix-huit de nos terrains et passionne tous les fervents du ballon rond.

L'Italie, qui détient le trophée, n'a pas, cependant, la vedette. Le Brésil, auréolé de mystère et dont on vante la force redoutable, lui dispute la faveur des pronostics. La Hongrie, maîtresse de l'Europe Centrale, a aussi des partisans, et l'Allemagne, enfin, qui vient d'annexer l'Autriche et n'a pas hésité à sélectionner dans le onze du « Grand Reich » les vedettes viennoises, présente une menace certaine.

Quel sera le rôle de l'équipe de France dans ce concert international si relevé ? Les avis sont partagés. Les optimistes affirment que nous « irons loin », les autres, et ils sont plus nombreux, pensent que nous jouerons les utilités.

Les deux groupes ont à la fois raison et tort : notre performance sera honorable, sans plus.

La formation du onze tricolore posait un problème. J'étais guetté par les journalistes embusqués derrière leur machine à écrire. Ils demandaient, à grand renfort de copie, que je fasse « du neuf », que j'innove. On me reprochait d'être conservateur et de ne pas donner leur chance aux jeunes.

Je ne demandais pas mieux... Mais des jeunes, il n'y en avait pas, ou peu, et je n'allais pas, pour satisfaire l'opinion publique, prendre des risques dans une compétition aussi importante.

REPETITION CONTRE L'ANGLETERRE

Un match contre l'Angleterre devait servir de préparation à nos joueurs avant la première rencontre de la Coupe où nous allions affronter l'équipe de Belgique : un adversaire à ne pas négliger.

La représentation française, dont Cottenet était l'entraîneur, avait été envoyée au « vert » à Chantilly en attendant les premiers chocs de la grande compétition.

Nos « coqs » avaient terminé les championnats très fatigués — et cette lassitude nous a souvent été néfaste dans les rencontres de fin de saison — et, voulant me rendre compte de leur forme, je décidai d'organiser un « canter » à Chantilly contre le Racing.

J'alignai, pour cette partie d'entraînement, la formation type, mais avec une innovation, toutefois. Etant à la recherche d'un inter droit de classe, je tentai un essai en confiant le poste à un homme de valeur, et qui avait souvent brillé au centre et à l'aile : à Roger Courtois, qui venait d'être sacré champion avec le F.C. Sochaux.

Sous les vertes frondaisons de Chantilly, le onze suivant s'aligna contre les Racingmen :

Di Lorto; Cazenave, Mattler; Bourbotte, Jordan, Diagne; Aston, Courtois, Nicolas, Heisserer, Veinante. Cette combinaison avait l'avantage d'utiliser nos cinq meilleurs attaquants, mais à condition que Courtois s'acclimate comme inter.

Hélas ! il n'en fut rien. Courtois ne se plut pas en position de retrait, lui, un homme de pointe. Nos internationaux réalisèrent une piètre exhibition contre le Racing, qui obtint le match nul (1-1) après avoir failli gagner ! Les commentaires de la presse, on s'en doute, furent peu flatteurs : « Les joueurs français sont épuisés, écrivaient les journaux, ils jouent sans entrain et sans joie... »

Ils avaient raison.

J'appréhendais la rencontre contre l'Angleterre, d'autant plus que je n'avais pas trouvé mon inter droit. On me lançait dans les jambes le nom d'Ignace, mais je fixai finalement mon choix sur le Stéphanois Brusseaux, un élément consciencieux et courageux.

Veinante ayant paru très émoussé lors de l'entraînement contre les Racingmen, je me décidai pour la ligne d'avants : Courtois, Brusseaux, Nicolas, Heisserer, Aston.

Le petit ailier du Red Star étant aussi à l'aise à gauche qu'à droite, j'étais tranquille sur son rendement.

Le jour de ce France-Angleterre arriva enfin. Les observateurs des nations étrangères participant à la Coupe du Monde étaient à Colombes, les yeux fixés sur notre formation.

1938 : L'AVANT CENTRE PIOLA ÉLIMINE, A LUI SEUL, LE "ONZE" TRICOLORE, AVANT DE CONDUIRE L'ITALIE A SON SECOND TITRE

Eh bien ! Une fois de plus, et comme il arrive souvent en pareille occasion, le onze tricolore joua un bon match ! Nous fûmes battus par 4 buts à 2, mais les Britanniques éprouvèrent bien des difficultés à s'imposer; les Français soulevant les bravos du public par leurs actions directes et rapides.

Mais les Matthews, Broome, Drake et autres Bastin étaient trop forts...

La journée m'apportait quand même quelques satisfactions : Nicolas avait marqué un but superbe en retourné des vingt-cinq mètres, Jordan avait bien tenu Drake, et les arrières Cazenave et Mattler s'étaient montrés excellents.

Une ombre au tableau, cependant : Bourbotte, Jordan et Heisserer avaient été blessés, et j'ignorais s'ils seraient rétablis pour se mesurer à la Belgique quatre jours plus tard. Enfin, je n'avais toujours pas d'inter droit !

Je résolus ce dernier problème en faisant appel à un homme de classe, mais qui n'avait pas porté le maillot ciel depuis quelque temps : à l'inter de Roubaix, Delfour. Une de nos valeurs les plus sûres.

Une fois de plus, je me montrais conservateur en ne donnant pas le poste à un jeune. Je préférais miser sur la sûreté, et je devais d'ailleurs m'en trouver fort bien.

Il fut entendu que Delfour jouerait à gauche, Heisserer passant à droite.

Les blessés furent soignés avec ardeur, et, finalement, seul le demi droit Bourbotte s'avéra incapable de figurer contre les Belges : Heisserer et Jordan, rétablis, seraient en état. La blessure de Bourbotte me permit de lancer en avant le nom de Bastien, de l'Olympique de Marseille. Bastien, un demi aile actif, souple et rude, serait à son aise contre les robustes footballeurs d'outre-Quiévrain.

UN QUART D'HEURE DE GRANDE CLASSE

Le stade de Colombes était copieusement garni. Une foule impatiente se pressait dans l'arène pour assister aux débuts de son équipe favorite.

Nous avions eu raison de ne pas mésestimer les Belges. Ils étaient de taille à se défendre. Le onze tricolore, heureusement, entama la rencontre en grande formation internationale. Nos représentants jouèrent un premier quart d'heure éblouissant.

Dès la 90e seconde, un tir de Nicolas, repoussé par le goal belge Badjou, permettait à Veinante de marquer le premier but !

A la 13e minute, Nicolas feinta le demi centre Stynen, dribbla l'arrière Saeys, et shoota en force dans les filets.

Nous menions 2-0 ! C'était magnifique, et les spectateurs, debout, applaudissaient leurs favoris à tout rompre. Allions-nous assister à un cavalier seul de nos représentants ?

Il n'en fut rien.

La flambée tricolore s'éteignit, et les robustes footballeurs belges commencèrent à « remonter » le terrain. Nos défenseurs se troublèrent, et l'avant centre Isemborgh battit Di Lorto des quinze mètres : 2 buts à 1.

Au début transcendant du onze tricolore succéda un passage à vide complet. Les « diables rouges » étaient maîtres de la balle, et ce fut miracle que nos adversaires ne parviennent pas à égaliser !

Le début de la seconde mi-temps fut encore à l'avantage de la formation belge, mais son inter gauche Voorhoof, démarqué, hésita et se fit ravir le ballon par Di Lorto. Il avait raté là un but capital, car je ne sais pas ce qui serait arrivé si les hommes au maillot rouge nous avaient rejoint à la marque.

Et puis, au fil des minutes, l'équipe de France reprit l'ascendant, réussissant un troisième but par Aston, pour triompher finalement par 3 buts 1.

La performance des nôtres avait été inégale, mais, en raison de leur premier quart d'heure fantastique, ils furent félicités par la presse.

Nous avions franchi le premier cap, mais le plus difficile restait à faire.

UN MATCH A SENSATION

Les deux événements de ces huitièmes de finale avaient eu pour théâtre les arènes de Marseille où l'Italie affrontait la Norvège, et de Strasbourg où le Brésil se mesurait avec la Pologne.

A Marseille, les hommes de Vittorio Pozzo avaient risqué l'élimination pour avoir mésestimé les Norvégiens. Ceux-ci réalisèrent un match splendide, dominant très souvent la prestigieuse formation italienne. Sans l'arbitre allemand qui annula un but scandinave, parfaitement valable, marqué par le terrible ailier Brustad, les tenants de la Coupe auraient mordu la poussière. Et, heureusement pour Vittorio Pozzo, une échappée de Pasinati, terminée magistralement par l'avant centre Piola, donna la victoire aux Transalpins.

Ce choc, disputé dans une ambiance passionnée et sous un soleil torride, ne fut rien, cependant, en comparaison de l'extraordinaire Brésil-Pologne.

Le stade de la Meinau avait été pris d'assaut par un public enthousiaste très désireux de voir à l'œuvre les jongleurs brésiliens et l'extraordinaire Leonidas, le « diamant noir ».

La rencontre, jouée sous un soleil de plomb, puis sous une pluie diluvienne, fut épique. Elle se solda par un succès des Brésiliens, par... 6 buts à 5 !

Ce véritable combat singulier se déroula de la façon suivante :

Les Brésiliens, déchaînés dès le coup d'envoi, dominent les Polonais, qui ne pratiquent pas non plus le WM, et réussissent à marquer trois buts par Leonidas, Romeo et Peracio, contre un de Szerfke.

Les Polonais se reprennent dans la seconde partie du jeu et envahissent le camp adverse, marquant à leur tour deux buts coup sur coup par leur avant centre Wilimowski : 3 buts partout !

Une minute plus tard, Peracio redonne l'avantage à sa formation : 4-3 ! Mais Wilimowski égalise encore dès l'engagement : 4 à 4 !

Et c'est la prolongation.

Cette fois, les joueurs de Flavio Costa ont pris la mesure de leurs adversaires et, malgré un cinquième but de Szerfke, Leonidas bat à deux reprises le gardien polonais Madjeski et qualifie son équipe pour les quarts de finale !

Les spectateurs de la Meinau n'ont jamais vu une rencontre de cette envergure et de cette intensité !

PIOLA MET K.O. L'EQUIPE DE FRANCE

Notre adversaire des quarts de finale n'est autre que l'Italie, grand favori de la compétition.

Vittorio Pozzo s'est toujours méfié de l'équipe de France, et il présente dans un Stade de Colombes plein à craquer, et où se pressent 60.000 spectateurs, sa meilleure formation : Olivieri; Foni, Rava; Serantoni, Andreolo, Locatelli; Biavati, Meazza, Piola, Ferrari, Colaussi.

La guérison de Bourbotte m'a posé un problème. Le grand demi aile fivois est en état de reprendre son poste, mais comme l'ardent Bastien avait donné satisfaction contre les Belges, je décide de n'apporter aucune modification à notre onze, qui joue dans la formation suivante : Di Lorto; Cazenave, Mattler; Bastien, Jordan, Diagne; Aston, Heisserer, Nicolas, Delfour, Veinante.

Les « coqs » ne renouvelèrent pas, hélas ! en face de la « squadra azzura » leur premier quart d'heure contre la Belgique. Les Italiens ayant marqué par Colaussi sur un mauvais blocage de Di Lorto, et Heisserer égalisé peu après, le score était nul à la mi-temps (1-1). Mais les « azzuri » n'avaient pas encore sorti leur grand jeu.

La seconde mi-temps fut marquée par la « patte » d'un footballeur hors classe, l'avant centre Piola. Irrésistible en dépit de la surveillance de Jordan, Piola, transcendant, fit pencher à lui seul la balance. Il envoya à deux reprises le ballon dans les filets de Di Lorto, et, en chaque occasion, sur exploit personnel !

Les Français, et principalement notre leader Nicolas, qui accepta trop vite le joug transalpin, ne surent pas puiser en cette occasion leurs suprêmes ressources au tréfonds d'eux-mêmes.

La France s'inclinait donc prématurément, mais le public du Parc, maigre consolation, remportait un succès en décidant, par ses encouragement frénétiques, de la victoire de la Suisse sur l'Allemagne, dans la seconde édition d'une empoignade farouche.

La vedette des quarts de finale revint donc à l'Italie grâce à son succès sûr la France. Le Brésil, de son côté, était tenu en échec, à Bordeaux, par la Tchécoslovaquie (1-1), non sans avoir stupéfié les spectateurs du nouveau stade municipal par les acrobaties des Leonidas, Domingos da Guia et autres Romeo et Hercules. La Hongrie, de son côté, et qui avait choisi comme ailier gauche le Marseillais Kohut, poursuivait sans tapage son chemin en éliminant la Suisse par 2 à 0.

L'ERREUR DES BRESILIENS

Le match à rejouer contre le Brésil et la Tchécoslovaquie sur le même stade de Bordeaux fut absolument ahurissant. Le sélectionneur brésilien Flavio Costa — heureux homme — s'offrit le luxe d'aligner à cette occasion une formation entièrement renouvelée à l'exception de Leonidas !

Les footballeurs au lion d'or, eux, se ressentaient encore des fatigues de la première rencontre, et, en dépit de la magistrale performance de leur gardien Burkert, s'inclinèrent par 2 buts à 1 devant leurs turbulents adversaires.

Les Brésiliens, qui étaient tous de superbes athlètes sang mêlés, s'étaient qualifiés pour rencontrer l'Italie en demi-finale à Marseille. Abondance de biens nuit parfois, et ce fut alors que mon collègue Flavio Costa, un petit homme volubile qui mâchonnait un éternel cigare, commit une erreur qui devait être décisive.

Flavio Costa fut-il trop optimiste ? Mésestima-t-il l'équipe d'Italie ? Un peu des deux sans doute...

Toujours est-il qu'il décida de présenter contre la squadra azzura son équipe réserve... en vue de réserver sa meilleure formation pour la finale !

Il aligna contre les poulains de Pozzo huit hommes nouveaux et, afin de permettre au prestigieux Leonidas de se reposer pour le grand jour, il confia le poste d'avant centre à la « doublure » Romeo.

La rencontre fut jouée très durement entre le « bloc » transalpin bien soudé et jouant collectivement et les « artistes » au maillot blanc et au teint fortement coloré. Le comble est que les Brésiliens faillirent triompher, mais après que l'ailier droit Biavati eût marqué un premier but d'un shot qui faillit trouer les filets, Meazza, sur penalty, distança définitivement les Sud-Américains. Ceux-ci réduisirent bien la marque par le vétéran Romeo, mais il était trop tard.

(LIRE LA SUITE PAGE 13).

En 1938, à Colombes, en quart de finale de la Coupe du Monde. Le onze tricolore dut s'incliner (1-3) devant l'Italie. Entre Bastien (au c.) et Mattler (à dr.), l'avant centre italien Piola shoote et marque le 2e but de son équipe. Di Lorto est battu.

Di Lorto (à g.) a plongé en vain. Malgré Jordan, Piola a croisé son tir violent et surpris notre portier, qui s'incline pour la troisième fois. A dr., Cazenave se repliait. La Squadra a gagné ! Elle s'adjugera le trophée pour la seconde fois consécutive.

Le goal du Stade Français, Colonna, fut fréquemment alerté. Ici, il vient d'éviter un « rush » de l'inter du Racing Dalla Ciecca.

LE RACING, VAINQUE

AUX PORTES DE LA

LA rencontre entre le Racing et le Stade Français qui avait attiré, en raison de son enjeu, la grande foule au Parc des Princes, puisque 32.000 spectateurs suivirent passionnément ce choc sans merci, n'a pas servi la cause des matches de barrages.

Le Racing, qui a triomphé par 2 buts à 1, voit s'ouvrir devant lui les portes de la première division, puisqu'il lui suffit d'un match nul pour monter, mais il a obtenu ce succès à la suite d'une « explication » farouche et sans beauté.

Les Stadistes ont déçu en ratant une victoire qu'ils semblaient devoir s'approprier, tant les événements leur furent favorables en première mi-temps. A la 24e minute, en effet, le gardien racingman Vignal eut le radius cassé à la suite d'un heurt avec Hnatow, et Jordan fut obl
ses lignes ; Schaa
keeper. Face à u
sorganisée et prati
à dix, Vignal à
rôle secondaire,
Grillon exploi ère
en marquant un
mont (27e minute)

Menant 1-0, le
prendre l'initiative
crétiser sa supério
au contraire, et
Hon toujours clair
nèrent dans un fo
d'une rare malad
puissance permit
blanc » de se res
ser (76') par Cou
de volée en un s
qui le laissa k.o.
tre shot de Cisow
n'avait pu interce

L'équipe du Racing fut sérieusement handicapée à la 24e minute quand son gardien Vignal eut le radius brisé dans un choc a
ne concéda qu'un but à l'attaque stadiste peu efficace. Schaap s'est emparé du ballon devant le meilleur avant du Stade, Ho

RACING-STADE (2-1), en match de barrage. Vignal, blessé, passe à l'aile, charge le gardien du Stade, Colonna, qui dégage du poing.

REIMS-QUEVILLY (2-2). Les amateurs du Championnat de France poursuivent leurs matches de la poule finale. Reims, tenu en échec sur son terrain par Quevilly, conserve la première place. Mais les Normands sont à un point avec un match en moins.

LES ANGLAIS ATTENDAIENT

LONDRES. — Bannister gagnera-t-il jamais une grande course ? Telle est la question que se posent les critiques anglais après avoir assisté à la défaite du recordman du mile samedi à White Citry, sous la pluie. Aucun ne se montre très tendre pour l'exétudiant d'Oxford à qui on reproche, ici, de violer les grands principes de base de la course à pied en se préoccupant davantage des records que des victoires. Dans tous les journaux de dimanche matin, on retrouve la phrase suivante : « Entre courir le mile en moins de quatre minutes et battre un adversaire de valeur, il existe une différence énorme à laquelle Bannister ferait bien de réfléchir. »

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les divers aspects de la course à pied se trouvent ainsi mis en opposition. Mais peut-on réellement critiquer un athlète parce qu'il a couru un jour plus vite que tous les autres ? Et cela implique-t-il nécessairement qu'il devra triompher à chacune de ses apparitions sur la piste ? Les progrès de l'athlétisme dans le monde entier sont tels qu'ils ont pratiquement entraîné la disparition des athlètes dits invincibles. Le phénoménal Zatopek est une exception. Lui mis à part, personne ne peut aujourd'hui prendre le départ d'une course avec la certitude de la gagner, Bann
plus qu'un autre.

Cela dit, il est égaler
tain que l'Anglais court
pour acquérir à fond l'e
de la lutte. Son bagage
que est extrêmement lég
marre invariablement d
gne opposée et termine e
foulées du mieux qu'il pe
les British Games, il éta
permis de se demander s
ter ne conservait pas dan
rets puissants une réser
ce prête à servir dans le
sespérés. Mais on sait m
qu'il n'en est rien. L'An
montré incapable de la n
poste lorsque Jungwirth
qué et c'est la révélatio
faiblesse qui constitue l
ment majeur de la cou
dant que la cote du Tc
que monta hier d'un
cran. Jungwirth sera
battre sur 1.500 à Berne
accrocheur et finit très

LES SOUCIS DE BAN

A la décharge de Ban
peut arguer qu'il était p
tre le désir de réaliser
performance chronométr
lui de vaincre.

Avant le départ, des
contradictoires nous ét
venues à ce sujet. Les
saient état d'une décla
Bannister démentant so

NQUEUR DU STADE (2-1),

LA PREMIÈRE DIVISION !

rdan fut obligé de remanier gnes ; Schaap devenant goal r. Face à une formation dénisée et pratiquement réduite , Vignal à l'aile tenant un secondaire, les hommes de n exploitèrent cet avantage arquant un but par Bauco- (27e minute).

ant 1-0, le Stade eut dû re l'initiative du jeu et con- er sa supériorité. Ses avants, ntraire, et à l'exception de oujours clairvoyant, se confit dans un football étriqué et rare maladresse. Cette imnce permit aux « ciel et » de se ressaisir et d'égali- 6') par Courteaux qui reprit lée en un saut acrobatique, laissa k.o. à terre, un cenot de Cisowski que Colonna t pu intercepter.

Dès lors, les Racingmen soutenue par le public qui encourageait leurs tentatives pour construire un football de qualité, et qui tenait rigueur à tous les Stadistes de la brutalité de Battiston (celui-ci avait décoché un coup de pied en plein visage à Curyl étendu à terre, et sera puni par son club qui le met sur la touche) devinrent maitres de la situation.

Une ultime offensive à la 89e minute se termina par une passe précise d'Amalfi à Curyl. Un sprint de l'ailier gauche, un tir sous la barre : les filets de Colonna frissonnaient pour la seconde fois, et le Racing avait gagné : 2-1.

Le public du Parc, dressé, ovationnait les Racingmen dont le courage les avait conquis.

Guy CHAMPAGNE.

s au choc avec Hnatow. L'arrière Schaap prit place dans la cage et u Stade, Hon. A gauche : le demi aile Dubreucq. A droite : Meuris.

EXTRAORDINAIRE PERFORMANCE DE SANTEE : 3' 42" 8/10 AUX 1.500 M.

L'Américain Wees Santee s'est attaqué, vendredi dernier, à Compton (Californie), au record du monde du mile. Parti trop rapidement, il ne put approcher que d'une seconde et deux dixièmes (4' 6/10) le temps de Bannister. Par contre, il battit au passage le fameux record du 1.500 mètres du Suédois Gundar Haegg (réalisant 3' 42" 8/10 contre 3' 43"). Deux chronométreurs seulement ayant enregistré ce temps intermédiaire, la remarquable performance de Santee risque fort de n'être jamais homologuée. *Ci-dessus :* Wees Santee, qui a ralenti dans les cinquante derniers mètres, termine exténué. *Ci-contre :* Le nouveau recordman « officieux » est félicité par son beau-père et son épouse après son exploit.

ENT BANNISTER ET ILS ONT DÉCOUVERT UN NOUVEL HARBIG : L'ÉTUDIANT JOHNSON

gner, Bannister pas tre.

est également cerglais court trop peu à fond l'expérience on bagage stratégiement léger. Il déblement dans la lit termine en grandes eux qu'il peut. Avant ames, il était encore demander si Bannisait pas dans ses jar- une réserve de forrvir dans les cas dés on sait maintenant rien. L'Anglais s'est ble de la moindre ri- Jungwirth l'a atta- révélation de cette constitue l'enseigne- de la course cepencote du Tchécoslovahier d'un nouveau rth sera difficile à 00 à Berne car il est finit très vite.

S DE BANNISTER

rge de Bannister, on u'il était partagé en- réaliser une bonne hronométrique et ce- .

départ, des rumeurs s nous étaient parsujet. Les unes faid'une déclaration de nentant son intention de s'attaquer au record des 880 yards ; les autres venaient confirmer au contraire que la tentative aurait bien lieu. Le syndic de presse anglais vint même nous avertir que Bannister serait à notre disposition dix minutes après la course pour répondre à nos

De notre envoyé spécial
MARCEL HANSENNE

questions. L'idée d'une victoire de Jungwirth n'effleurait personne, on le voit...

En réalité, j'ai rarement assisté à une course aussi désordonnée que ce 880 yards qui vit Bannister s'attaquer au record à son corps défendant. Nankeville joua en effet le rôle du lièvre, mais on convint qu'il n'avait aucune des qualités requises pour une telle mission. Il partit beaucoup trop vite et, finalement, se trouva seul en tête avec six mètres d'avance sur Bannister dont on peut dire qu'il fut plutôt gêné qu'aidé par l'action de son camarade. Ce fut ainsi un 880 yards plein d'a-coups et d'accrochages, lesquels eurent pour effet d'épuiser Bannister autour de qui toute la course tournait. Pourtant l'Anglais réussit à démarrer puissamment dans la ligne opposée, mais pas assez puissamment tout de même pour lâcher Jungwirth. La course était jouée, car le Tchécoslovaque n'avait pas encore tout donné. Il le fit à la sortie du virage et ce fut la défaite de Bannister sans rémission cependant que le Belge De Muinck s'attribuait une honorable troisième place.

Que n'avons-nous en France un De Muinck faute d'un Bannister, d'un Jungwirth ou d'un Johnson ?

UN NOUVEL HARBIG

Car le moment est venu de parler de la plus grande révélation de l'année, c'est-à-dire de l'Anglais Johnson, étudiant d'Oxford lui aussi. Les organisateurs, qui n'avaient aucune idée de la valeur de Johnson, l'avaient inscrit dans le 880 yards B. Or, l'Oxonian triompha de Hewson en 1' 50" 2/10, soit une demi-seconde plus vite que ne l'avait fait Jungwirth vingt minutes auparavant.

Tout au long de la course, Johnson produisit une impression considérable sur les trois ou quatre observateurs étrangers qui se trouvaient noyés dans la masse des 35.000 spectateurs. Sa vélocité, son aisance à suivre Hewson qui menait pourtant à vive allure, indiquaient le champion virtuel. Cette impression se trouva parachevée par un sprint final d'une force et d'une soudaineté qui évoquent irrésistiblement dans nos souvenirs l'Allemand Harbig. Les spectateurs faillirent tomber à la renverse en entendant les résultats, car, à part Wooderson, jamais un Anglais n'avait couru si vite sur 880 yards. (Le temps de Johnson équivaut à 1' 49" sur 800 mètres.) Puis-je rappeler à ce propos que dans un article sur l'athlétisme anglais paru récemment dans le « Miroir des Sports », j'avais fait de Johnson un vainqueur possible du 800 mètres aux prochains championnats d'Europe.

Il ne reste plus, au sujet de cet athlète d'à peine 22 ans, de taille moyenne, qu'un seul point à éclaircir : quel sera son comportement dans un 800 couru sur la base de 1' 48" ?

En 1' 49" il est à coup sûr imbattable en Europe. Je me demande même s'il ne surprendrait pas Whitfield. Rapide sprinter Johnson doit son premier grand succès sur le 880 yards à sa décontraction naturelle.

Un nouvel Harbig est né.

Pirie essaya-t-il vraiment de battre le record des 3 miles de Gundar Haegg ? Opposé à 29 adversaires il ne pouvait décemment espérer voir sa tentative aboutir. Après un premier mile couru en 4' 21" 8/10 (4' 30" sur 1.500 !) Pirie ralentit son action et c'est finalement avec 15" de retard sur le record qu'il termina la course sans paraître réellement fatigué d'ailleurs.

Déception pour la foule britannique à White City : Jungwirth bat son idôle Bannister dans le 880 yards.

Les 22 joueurs de la délégation française ont pris leur quartier vendredi à Divonne-les-Bains où ils séjourneront jusqu'au 13, date à laquelle ils s'établiront au château de Dully. Les Tricolores ont établi leur résidence dans le luxueux Hôtel du Golf. Ici, devant la façade de leur hôtel, ils se rendent à l'entraînement sous la direction de Pierre Pibarot (à droite).

Le golf de Divonne est l'un des plus beaux de France. Nos joueurs y effectueront leur footing quotidien. Bieganski et Marche mènent la troupe sur le flanc de la verte colline.

LE " ONZE " DE FRANCE PRÉPARE LA COUPE DU MONDE A DIVONNE

LES footballeurs de l'équipe de France prépareront la Coupe du Monde dans une riante station aux portes de la Suisse : Divonne-les-Bains. C'est là qu'ils ont établi depuis vendredi leur quartier général dans un cadre où tout incite au repos et au délassement : l' « Hôtel du Golf », un établissement de luxe où ils trouveront tout le confort voulu, leur servira de résidence. Dès leur première journée, nos internationaux ne cachaient pas leur satisfaction d'être ainsi traités avant une compétition importante : rien n'a été négligé, en effet, pour qu'ils s'alignent le 16 avec tous les atouts possibles.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que les tricolores consacreront leur temps au « farniente ». Les sélectionneurs ont mis sur pied un programme d'entraînement très strict qui sera appliqué à la lettre par le « coach » Pibarot, supervisé par M. Rigal qui représentera en permanence le « triumvirat ». Le président du Comité, M. Barreau, l'autre sélectionneur Alex Thépot, et même M. Nicolas, président du Groupement, viendront également se rendre compte sur place du degré de préparation de nos footballeurs.

Chaque jour, et pendant deux heures, les candidats au onze tricolore effectueront un « footing » intensif, de la gymnastique, et enfin des exercices de shot, dribble, feinte, tackling, démarrage, passes, bref tous les mouvements qui conviennent à la mise en condition.

Deux rencontres d'entraînement contre l'équipe amateur d'Annecy et contre une formation de « pros » du Lyonnais figurent également à leur programme. Ils disputeront, également, une partie poussée de mise en condition entre eux.

Le reste de leur journée sera employé selon les goûts de chacun au golf (Divonne s'honore de posséder l'un des plus beaux terrains de France), au golf miniature, à la pétanque ou encore aux cartes.

Les « 22 » séjourneront dans ce cadre enchanteur jusqu'à la date du 13 où ils gagneront leur quartier général en Suisse, le château de Dully, une autre retraite située dans un paysage merveilleux. Et puis, ce seront les matches de la Coupe du Monde...

Le onze de France entrera dans la fournaise de la compétition après une véritable cure de grand air et de décontraction.

Reportage photographique de notre envoyé spécial D. Guyot.

La rivière à truites serpente dans la riante campagne. Le Rémois Glowacki se désaltère avec l'eau fraîche qui jaillit en cascade sous les yeux de Remetter, Mahjoub et Kopa.

Les footballeurs de l'équipe de France seront soumis à un entraînement intensif pendant leur séjour. Vincent tente un tir au but, du droit, surveillé par Mahjoub, Marcel et Pibarot.

Divonne possède un golf miniature. Cette distraction sera prisée : Vincent, Marcel, Remetter et Bieganski l'ont adopté.

Les Rémois jouent aux boules. Marche tire devant Glowacki.

Mahjoub est un fervent du golf. Il a un style excellent.

Le portier de l'hôtel, souriant, satisfait les moindres desirs de nos représentants. Il donne leur clé à Cuissard et Ruminski.

MIROIR DES LECTEURS ★ MIROIR DES LECTEURS ★ MIROIR

DE M. LUCIEN DECIS, RUE CHAXAL, A BIZERTE :

Puis-je vous signaler que le « Niçois » Ben Nacef n'est pas Marocain comme vous l'avez écrit, mais Tunisien et plus précisément Bizertin, puisqu'il opérait au Club Athlétique de cette ville. Ne pourriez-vous enquêter sur le cas El Mabrouk dont nous sommes sans nouvelles ?

REPONSE. — Pour El Mabrouk, c'est fait et vous l'avez pu voir dans notre n° 461, paru postérieurement à la réception de votre lettre. Pour Ben Nacef, vous avez raison et nous nous excusons de cette petite faute de plume, lapsus calami en latin...

DE M. CHRISTIAN LAVAGETTI, RUE CARAYON-LATOUR, A BORDEAUX :

Si certains sports communément appelés « parents pauvres » n'intéressent pas le public, n'est-ce pas à l'ignorance du public à leur égard que cela est dû ? Peut-être pourriez-vous créer une rubrique intitulée « Le sport de la semaine », dans laquelle les lecteurs sportivement désireux de s'instruire trouveraient quelques renseignements sur les sports en question.

REPONSE. — La question est à étudier, mais, en admettant que nous retenions votre suggestion, pensez-vous que le fait d'expliquer les règles de tel ou tel sport réputé « pauvre » attirera davantage de spectateurs ? Le hockey sur gazon, par exemple, était autrefois un « grand » sport. Il n'attire plus aujourd'hui que quelques dizaines de pratiquants et de spectateurs, disons quelques centaines pour être objectifs. Pourquoi ? C'est cependant un très beau sport, mais que fait-il pour sa propre propagande et son développement ? C'est aux hommes qui le dirigent qu'il appartient d'abord de faire l'effort. La presse ne peut qu'épauler, elle ne peut donner l'élan initial, ce serait sortir de son rôle, et d'ailleurs hors de ses possibilités.

DE M. B. GINTZ, ECOLE ST-MICHEL, A ANNECY :

Ne pourriez-vous, à l'occasion d'un grand match de football, tracer en pointillés le schéma du trajet effectué par le ballon avant d'entrer dans un but ?

REPONSE. — Nous l'avons déjà fait souvent et le referons à l'occasion.

D'UN CHARENTAIS, AMATEUR DE RUGBY :

Dans le n° 460, certaines mensurations que vous communiquiez sur les joueurs de rugby de Cognac m'ont paru, de toute évidence, inexactes. Vous avez donné des chiffres erronés avec une nette tendance à l'exagération. Je suis un Charentais, très grand amateur de rugby, et je connais fort bien tous les joueurs de Cognac. Aussi, soyez persuadés que mes objections sont fondées. Vous me semblez mettre des chiffres à la légère, sans être bien informés. Vos mensurations sur les joueurs de Grenoble sont-elles plus exactes ? Ne les connaissant pas suffisamment pour en juger, je ne saurais rien affirmer, mais, après les constatations faites sur les joueurs de Cognac, j'inclinerais à en douter. Faudra-t-il accueillir avec réserve tous vos chiffres relatifs aux mesurations de joueurs ? Je tiens cependant à vous féliciter pour la tenue générale de votre hebdo et en particulier pour votre reportage photographique sur la finale du rugby à XV Cognac-Grenoble.

REPONSE. — Nous avions pris soin de demander les mensurations des joueurs cognaçais au secrétariat même du club, avant les demi-finales. Il se peut que les dirigeants de l'U.S. Cognaçaise aient légèrement forcé sur le poids et la taille dans un but... stratégique, pour impressionner leurs futurs adversaires. D'une manière générale, les sportifs ont très souvent tendance à exagérer les mensurations d'un athlète, dans un sens ou dans l'autre, pour accentuer une impression de puissance ou, au contraire, d'apparente fragilité physique. Et nous ne disposons pas toujours des moyens de contrôle voulus.

DE M. YVES ARNOULT, A CHAUMONT :

J'ai acheté votre numéro spécial sur le Tour de France : il est formidable et vos photos en couleurs sont très belles. Allant en Bretagne, dans la région de Perros-Guirec en vacances, je ne voudrais pas manquer le passage du Tour. Passera-t-il par Paimpol et Lannion directement ou fera-t-il des crochets ? Continuez-vous votre concours annuel de pronostics pour le Tour de France ? Pourquoi ne pas en faire un de commentaires sur un dessin paru dans « But et Club-Le Miroir des Sports », avec, comme prix : une place de suiveur dans le Tour ?

REPONSE. — Le Tour passera par Paimpol et Lannion. La loi interdit désormais les concours de pronostics assimilés aux jeux de hasard.

DE M. FRANÇOIS DANRE, COLLEGE DE JUILLY, A JUILLY (S.-et-M.) :

Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer l'âge de Roger Marche ? Pourriez-vous me dire lequel, de Ruminski ou Vignal, a le plus de chances de jouer la Coupe du Monde et pour quelles raisons ?

REPONSE. — Roger Marche est âgé de 30 ans. L'accident survenu à Vignal lors du match Stade-Racing et que nous relatons par ailleurs tranche, malheureusement pour Vignal, la question.

DE M. R. DEMEUSY, A GABARRET (LANDES) :

Alors que j'ai toutes raisons de louer la constante amélioration de votre hebdomadaire, je vous propose de porter à la connaissance des lecteurs le petit divertissement suivant, lequel ne manquera pas, je gage, d'intéresser tous les supporters de clubs de football durant l'intersaison. Les supporters du L.O.S.C., de Reims, de Nice, des Girondins prétendent que leur équipe est la meilleure depuis, disons la Libération... Amusons-nous à un essai de classement d'après une cotation (conventionnelle bien sûr) établie sur les palmarès championnat et Coupe.

Pour le championnat, le 1er de Ire Division compterait 1 point, le 2e, 2, etc. n étant le nombre de clubs disputant le championnat de Ire Division, le club classé 1er en Seconde Division compterait n + 1 ; le 2e : n + 2, etc.

La cotation, identique, en Coupe serait tout de même un peu plus arbitraire : Détenteur : 1 ; finaliste : 2 ; demi-finaliste : 4 ; quart de finaliste : 8 ; huitième de finaliste : 16 ; seizième de finaliste : 32 ; trente-deuxième de finaliste : 64.

En prenant pour exemple le L.O.S.C. (pour lequel j'avoue une secrète préférence), cela donnerait :

1945 : 5e champ. et finaliste de Coupe : 7 points. — 1946 : Vainqueur de Coupe et champ. : 2 points. — 1947 : 4e champ. et vainqueur Coupe : 5 points. — 1948 : 2e champ. et vainqueur Coupe : 3 points. — 1949 : 2e champ. et finaliste Coupe : 4 points. — 1950 : 2e champ. et quart de fin. Coupe : 10 points. — 1951 : 2e champ. et huitième de fin. Coupe : 18 points. — 1952 : 3e champ. et demi-fin. Coupe : 7 points. — 1953 : 4e champ. et vainqueur Coupe : 5 points. — 1954 : 1er champ. et huitième fin. Coupe : 17 points.

Soit un total de 26 + 52 = 78 pts.

Ce qui donne une moyenne sensationnelle de 78 : 20 = 3,9 par année et par épreuve.

DE MM. MICHEL ET MARCEL MOREAU, RUE LE NOTRE, A RAMBOUILLET :

Une liste de 40 joueurs sélectionnés pour le championnat du monde avait été communiquée un bon mois avant cette compétition. Ne pensez-vous pas que c'était un peu prématuré ? La preuve, d'ailleurs, est qu'il a fallu y apporter plusieurs modifications. Les sélectionneurs auraient pu attendre un peu afin de ne se prononcer qu'à coup sûr.

REPONSE. — Il est bien difficile de se prononcer « à coup sûr » en matière de sélection. La forme est souvent capricieuse. Voyez l'exemple de Penverne, titulaire de l'équipe de France, éliminé pour avoir joué un match très moyen contre l'Italie, puis repêché après sa très bonne partie en finale de la Coupe Drago.

LES COUPES DU MONDE DE GASTON BARREAU

(Suite de la page 9)

Leonidas et le non moins fameux inter Tim, réservés pour la finale, avaient par trop fait défaut à la constellation brésilienne.

LE SELECTIONNEUR HONGROIS DESCEND AVANT BUDAPEST

L'Italie était donc qualifiée pour la finale où elle allait affronter la Hongrie qui avait surclassé la Suède (5-1), au Parc des Princes, avec une déconcertante facilité.

La Hongrie était capable de lutter à armes égales avec les Transalpins, avec des hommes comme Saresi, Szengeller, Turaï, Toldi, Koranyi, Lzar, Sas, etc.

Mais, comme son confrère brésilien, le sélectionneur de la formation magyare modifa profondément, à l'occasion de la finale, le onze qui lui avait donné toute satisfaction depuis le début de la compétition !

L'ultime rencontre vit l'éclatante supériorité de l'équipe d'Italie, qui, après avoir tremblé à plusieurs reprises, se retrouva pleinement et, jouant en grande équipe moderne, domina largement la Hongrie, battue par 4 buts à 2.

Une fois de plus, l'étonnant Sylvio Piola s'avéra le grand homme de la rencontre, déconcertant par sa classe, ses tirs et son jeu de tête. Ce diable d'homme qui se permet encore maintenant, à quarante ans passés, de figurer dans un club professionnel, avait tout pour lui.

Quant à l'infortuné sélectionneur hongrois, il descendit une gare avant Budapest, où l'on fit arrêter le train spécialement pour lui, car une foule énorme l'attendait dans la capitale pour le lyncher !

Vittorio Pozzo s'adjugeait la Coupe du Monde pour la seconde fois consécutive, et le petit commissaire unique transalpin, à l'opulente chevelure blanche, reprit le chemin de Rome en serrant précieusement contre lui la « Victoire de Samothrace », réplique de la Coupe si convoitée.

Le capitaine du onze hongrois, Sarosi, expliquait, lui, en souriant, aux journalistes parisiens qui l'interviewaient : « Nous avons fait une bonne action en perdant. Les Italiens avaient reçu, en effet, de Mussolini, avant le coup d'envoi, un télégramme ainsi libellé : VAINCRE OU MOURIR... »

(Adapté par Guy CHAMPAGNE.)

Copyright by « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Prochainement :

LE BRÉSIL "RATE" SA COUPE

LES "SCAPHANDRE"
LES MEILLEURS BALLONS DU MONDE
A VALVE AUTOMATIQUE
FOOTBALL BASKET
VOLLEY HAND-BALL
MODÈLE 5014 (FOOTBALL)
NERVEUX
BIEN ÉQUILIBRÉS
RÉGLEMENTAIRES
INDÉFORMABLES
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

Sportifs !..
Quel que soit votre sport, avant comme après votre match !
LE COQ SPORTIF
PORTEZ UN SURVÊTEMENT
NOMBREUX MODÈLES
coloris garantis grands teints
UNE SEULE QUALITÉ
molleton coton pur - 2 fils

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

● **GILBERT BENAIM**, matchmaker du Palais des Sports, a reçu des Etats-Unis une carte signée de Jean Bretonnel et de ses boxeurs. Elle représente la statue de la Liberté à l'entrée du port de New-York et porte cette simple et fière devise : « Nous avons choisi la Liberté ! »

● **JEAN ROBIC** a l'intime conviction que son directeur sportif Pierre Dion refusera aux organisateur du Tour ses coureurs sélectionnés par Marcel Bidot s'il ne doit être lui-même retenu dans l'équipe nationale. Interrogé, Pierre Dion évite toute déclaration à ce sujet. Marcel Bidot, par contre, a déjà envisagé le remplacement éventuel... des équipiers de Robic !

● **LES DIRIGEANTS DE RUGBY DE LYON XIII** soupirent d'aise à la lecture des exploits de l'avant Smogor, l'un des plus brillants éléments du F.C. Grenoble, champion de France de rugby (à XV). Ils rappellent qu'ils avaient été les premiers a déceler ses mérites alors qu'il jouait encore dans la modeste formation d'Ugine. Mais ils ne surent pas se montrer suffisamment persuasifs pour enlever son adhésion.

● **LE STADE TOULOUSAIN** vient de livrer à une société pétrolière la partie de terrain servant d'entrée au stade des Ponts-Jumeaux, moyennant une redevance annuelle de 200.000 francs, plus un million à la signature du contrat. Avec ce bénéfice, le Stade Toulousain aurait pu s'offrir quelques transferts retentissants... si le rugby à XV n'était resté un sport amateur.

● **L'EQUIPE DE RUGBY A XV DE TUCHAN**, dans l'Aude, championne de France de deuxième série sous la direction de l'ancien avant narbonnais Molveau, devenu notaire dans la localité, sera renforcée la saison prochaine par les rentrées de l'ancien international du Stade Toulousain Dutrain, de l'avant Avérous de l'U.S.A. Perpignan, de Triquera, ex-junior du XIII catalan, tous décidés à ne plus pratiquer que « pour leur plaisir personnel ».

● **L'INSTITUT FRANÇAIS DES ALCOOLS** attribuera, dans les 24 heures du Mans, un prix de 150.000 francs au vainqueur du classement à l'indice de performance. Une façon comme une autre de faire... digérer les hectolitres d'alcool incorporés (à quel prix !) d'office dans les carburants.

● **LE CHAMPION MOTOCYCLISTE GEORGES HOUEL** a gagné récemment son premier rallye. Mais son prix fut, de beaucoup, moins élevé que celui de certains vainqueurs de catégories. Georges Houel, parfait sportman, ancien athlète et rugbyman coté, assure, heureusement, ne pas être animé par l'appât du gain.

● **JEAN BEHRA** se plaint — sans doute avec raison — des chronométreurs italiens et anglais qui l'on récemment frustré d'un record du tour. Il a l'intention de faire désormais contrôler ses courses par Nello Ugolini, chef du service des courses de Ferrari. On doute que cette décision soit du goût d'Amédée Gordini, « patron » de Behra.

● **DESIREUX D'ATTIRER LE P.U.C.** dans le Challenge Du Manoir, le Racing lui a promis d'insister auprès de la Fédération de Rugby pour que le Stade Charléty organise un quart de finale de championnat de France de Division Fédérale. Les dirigeants du club universitaire n'ont encore rien répondu. Ils se demandent pourquoi, après tout, ils seraient moins influents auprès de la F.F.R. que leurs collègues de la rue Eblé.

● **GEORGES MONNERET** s'est enfin décidé à reconnaître tout haut que son fils Pierre est un « vrai » champion... Depuis sa double victoire dans les Grands Prix de France motocyclistes... Mais ses intimes assurent qu'il le pensait (tout bas) depuis deux ans.

MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 10 AU 16 JUIN

Jeudi 10 juin

BOXE. — A Evreux : Guivarch-Handke ; Pratesi-Louni.
ESCRIME. — A Luxembourg (du 10 au 20) : Championnats du monde.

Vendredi 11 juin

TENNIS (11, 12 et 13). — R.-Garros : France-Indes (Coupe Davis).

Samedi 12 juin

ATHLETSME. — A Glasgow : Réunion internationale.
CYCLISME (12 au 20). — Critérium du Dauphiné Libéré, 1re étape : Grenoble-Avignon.
— Tour d'Italie.
FOOTBALL. — Parc : Racing-Stade (match de barrage).
AUTOMOBILE (12 et 13). — Vingt-quatre heures du Mans.

Dimanche 13 juin

AUTOMOBILE. — Arrivée des Vingt-quatre heures du Mans.
BOXE. — Marseille : Chickaoui-Dumesnil ; Valignat-Bini (championnats de France).
ATHLETISME. — Budapest : Hongrie-France féminin.
FOOTBALL. — Amateur : Draguignan-Reims, Mulhouse-Quevilly.
CYCLISME. — Dauphiné Libéré : 2e étape, Avignon-Privas et Privas-Vals (c. la m.).
— Piste Municipale : 1re journée du Grand Prix de Paris.
— Arrivée du Tour d'Italie.
— Arrivée de la Route de France (amateur).
— Parc des Princes : championnats nationaux sur piste.
NATATION. — Aux Tourelles : Gala des Internationaux et France-Angleterre de water-polo.

Lundi 14 juin

CYCLISME. — Dauphiné Libéré : 3e étape, Vals-Aix-les-Bains.

Mardi 15 juin

CYCLISME. — Dauphiné Libéré : 4e étape, Aix-Bourg.

Mercredi 16 juin

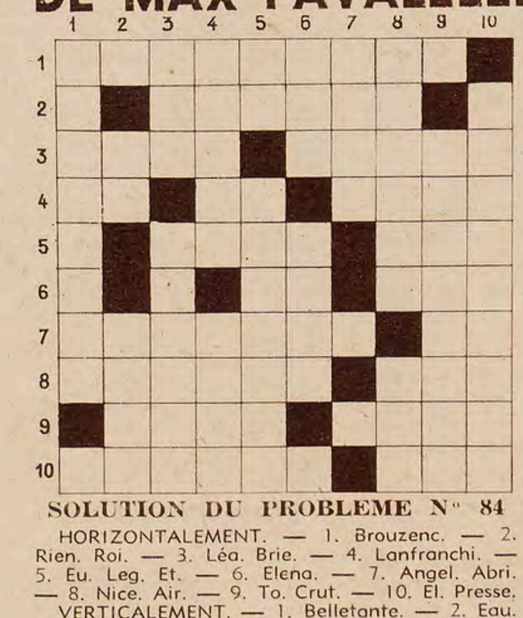
CYCLISME. — Dauphiné Libéré : 5e étape, Bourg-Annecy.
FOOTBALL. — En Suisse, début de la Coupe du Monde : A Lausanne : France-Yougoslavie ; à Genève : Brésil-Mexique ; à Zurich : Autriche-Ecosse ; à Berne : Uruguay-Tchécoslovaquie.
ATHLETISME (16, 17 et 20). — Prague : Réunion internationale. — Meeting de l'U.St-Gilloise.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 85

HORIZONTALEMENT. — 1. Un Arrageois qui remporta pour la deuxième fois la même victoire. — 2. Un champion olympique qui s'inclina devant un Suisse de Zurich. — 3. Le nôtre eut un début pénible au Heysel. Position du talonneur par rapport à ses piliers. — 4. Font partie des traditions. Initiales d'un routier qui fut champion de France et est très rapide au sprint. Possessif. — 5. Son pays est celui de Malléjac. Vient d'expirer. — 6. Tête de piste. Si l'on n'y met bon ordre, peut désigner anonymement tout un peloton. — 7. N'a pas besoin de visa pour battre des records. Pronom. — 8. Hassenforder peut le faire tout en réalisant un exploit. Département. — 9. Un homme d'Etat anglais qui bat les records... d'élégance. Peut être pratiqué à la période des transferts. — 10. A souvent besoin d'une forte impression. Son coup de pied n'a rien d'élégant.

VERTICALEMENT. — 1. Fut battu de peu dans un Tour méridional. — 2. Obstacle peu agréable. Le goût de la défaite. — 3. Ce que fit Clérici. Sa spécialité était de s'échapper. — 4. Moins redoutable que les pavés. Qui ne manquent pas d'audace. — 5. Précède toujours Mabrouk. Fit trembler plus d'une fois Cuissard. — 6. La fin pour Lille. Doit se faire quand on est innocent. — 7. On ne peut dire que Darrigade le soit. — 8. Une façon de naviguer. Un fameux grimpeur. — 9. Utilisé par le plus rapide des véhicules. — 10. La suspension en est une.



SOLUTION DU PROBLEME N° 84

HORIZONTALEMENT. — 1. Brouzenc. — 2. Rien. Roi. — 3. Léa. Brie. — 4. Lanfranchi. — 5. Eu. Leg. Et. — 6. Elena. — 7. Angel. Abri. — 8. Nice. Air. — 9. To. Crut. — 10. El. Presse.
VERTICALEMENT. — 1. Belletante. — 2. Eau. Niol. — 3. Oran. OGCN. — 4. Ui. Fl. Ee. — 5. Zèbre. Cr.. — 6. Enragé. Pré. — 7. In. La. Us. — 8. Grec. Ebats. — 9. Henri. — 10. Militaire.

Portant un bouquet qui récompense ses mérites d'inlassable attaquant, Serge Meneghetti accomplit un tour d'honneur mérité à Compiègne, au cours du Tour de l'Oise.

Marcel Thomas, déjà vainqueur la veille à Plougasnou, a débordé ses adversaires à l'arrivée de la deuxième étape de la Route de France, sur la piste de Lorient.

Meneghetti, Baldassari et Guégan ont pris une option sur la victoire au Tour de l'Oise

(De l'un de nos envoyés spéciaux **René MELLIX**)

LA première étape du Tour de l'Oise, Creil-Compiègne, longue de 235 kilomètres et peu accidentée, mais disputée par un vent violent et sous quelques averses, est revenue, après de nombreuses fugues, dont aucune de donna l'impression de pouvoir réussir, à Serge Meneghetti.

En se détachant sur les mauvais pavés de Compiègne, Meneghetti l'a emporté avec douze secondes d'avance sur son coéquipier Jean Baldassari, vainqueur du sprint du peloton, devant Gaudot, Raymond Guégan (handicapé par des crampes), Charles Coste, Hoorelbecke, l'Amiénois Jean-Claude Lefebvre, vedette de l'ultime étape des « Six Province », et Bauvin.

UN ATTAQUANT RECOMPENSE

Cette victoire à l'arraché a souri à un attaquant obstiné, mais rarement récompensé par la réussite.

— J'ai l'habitude de courir dans le Nord d'où ma mère est originaire — mon père est né en Italie, dans la province de Brescia — c'est pourquoi je me suis senti des ailes sur les pavés de Compiègne, nous a dit Serge Meneghetti. Mon désir est de marquer des points pour aller à Montlhéry, le 27, et aussi me distinguer au « Dauphiné » afin d'obtenir ma sélection pour le « Tour ».

Meneghetti, poulain de Léo Véron, fut, avec Joassin, l'animateur d'une échappée de 160 kilomètres, lors des récentes « Boucles de la Seine ».

Dimanche, avec ses coéquipiers Baldassari, Guégan, Cocquerel et Huyghes, il a pris une sérieuse option pour la victoire finale du Tour de l'Oise.

Meneghetti fut le premier attaquant dès le huitième kilomètre, avec Tricot, puis l'on vit le Luxembourgeois Jean-Pierre Schmitz, se détacher, en compagnie de Pardoen, Lagrange, Frankowski et Hantute, de Creil. Rejoint, le vainqueur du Tour de Luxembourg reparut au 62e kilomètre avec Cavanna. Le Luxembourgeois lâché au 85e kilomètre, Cavanna se fit absorber par un groupe comptant Loof, Baldassari, Coste, Meneghetti, Bellay, Jean-Claude Lefebvre, Huyghes, Frankowski, Carle, Jean Schmitt notamment.

L'EFFORT DE HUYGHES N'A PAS PAYE

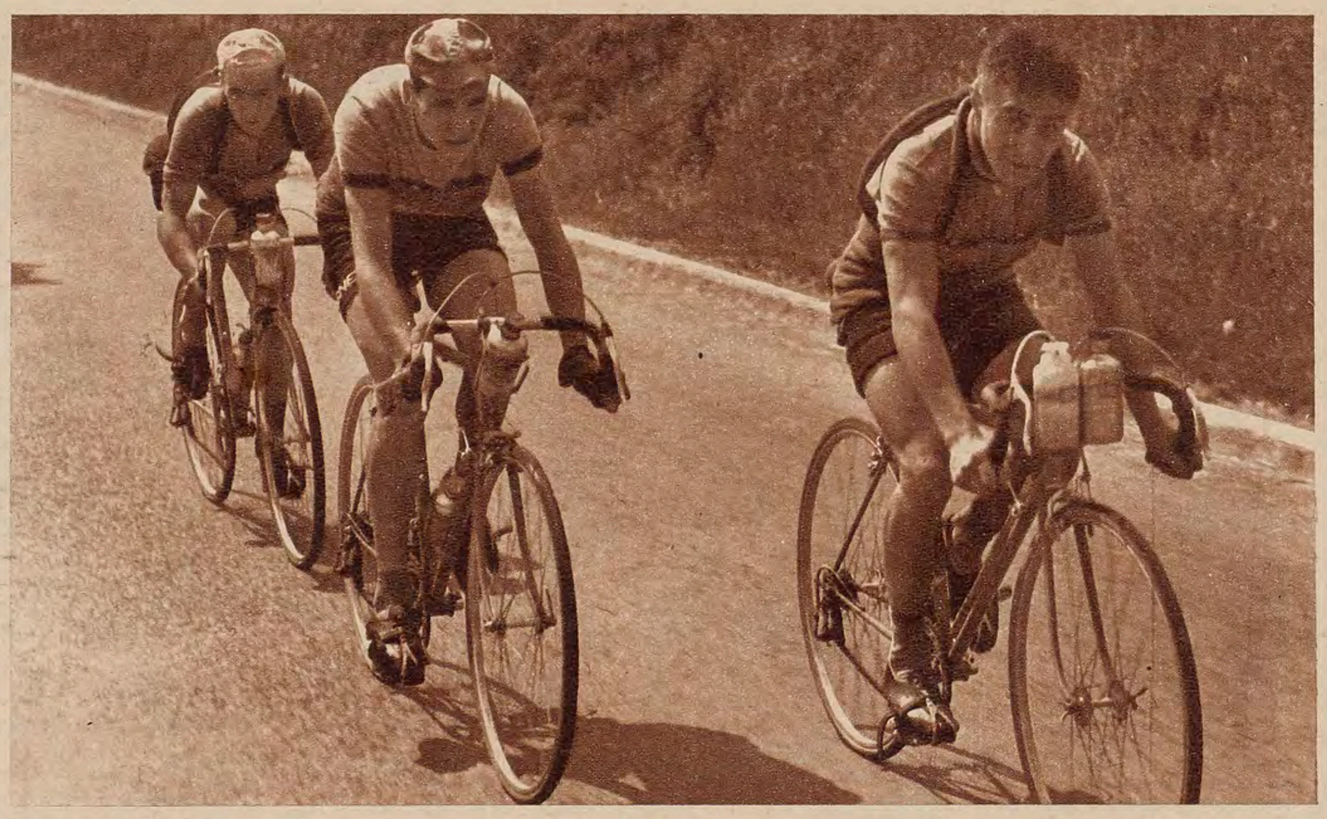
Un regroupement eu lieu, au second passage à Creil, 131e kilomètre. Le Luxembourgeois Jean Schmitt et Leullier se sauvèrent, au 151e km. et s'inclinèrent au 182e. Une nouvelle attaque groupa Coquerel, Huyghes, Bellay, Max-Lefèvre (Amiens) et Laureys (Nanteuil) au 186e km. Huyghes resta seul jusqu'au 212e kilomètre. Puis ce fut l'envolée de Meneghetti, à deux kilomètres du but.

Etape quelque peu décevante qui vit terminer cinquante-deux coureurs sur soixante-quinze partants. Le dernier, Bottechia — un nom célèbre — étant à 46 minutes du vainqueur.

André Mahé, Bertaz, Quennehen, Pardoen, Marcelak, Decaux, Pertry, Ménage, Wisinski et le Luxembourgeois Morné abandonnèrent.

Le classement de la 1re étape Creil-Compiègne

1. Serge MENEGHETTI, les 235 km. en 6 h. 11' 16" ; 2. Baldassari, 6 h. 11' 28" ; 3. Gaudot ; 4. Guégan ; 5. Coste ; 6. Hoorelbecke ; 7. Carle ; 8. Lefèvre ; 9. ex-æquo : Frankowski, Coquerelle, Brevet, Tricot, Bellay, Bauvin, Cavanna, Schmidt, Huyghes, Rouel ; 19. Vuylsteke ; 20. Voitier ; 21. Lagrange ; 22. Laureys ; 23. Carbacz ; 24. Loof ; 25. J. Schmidt, etc.



Le régional Laureys, le Parisien Bellay et le Nordiste Huyghes sont parvenus à se détacher à une quarantaine de kilomètres de Compiègne dans le Tour de l'Oise, mais Bellay crèvera et Laureys essuiera une défaillance.

Animateur souvent malchanceux, Serge Meneghetti connaît enfin la joie de vaincre.

Meneghetti s'étant adroitement dégagé à 2 km. de l'arrivée, le sprint pour la 2e place mit aux prises Baldassari, Gaudot, Guégan.

MARCEL THOMAS, SOLIDE LEADER DE LA 4e ROUTE DE FRANCE

(De l'un de nos envoyés spéciaux **Roger FLAMBART**)

ANGOULEME. — Depuis jeudi, une centaine de routiers amateurs et indépendants internationaux sont aux prises dans la 4e Route de France qui s'achèvera dimanche, à Agen.

Les premiers jours de course ont été marqués par la domination des Parisiens : Marcel Thomas (vainqueur des deux premières étapes : Dinard-Plougasnou et Plougasnou-Lorient), Nicolas Barone (1er à Bressuire le troisième jour) et aussi Gilbert Saulière et Meneghini, particulièrement actifs et brillants dans les « montagnes russes » de Bretagne. Mais tiendront-ils jusqu'au bout ? Nul ne le sait, tous quatre s'étant considérablement dépensés depuis Dinard, ainsi que quelques régionaux : Lejeune, Rault (Bretagne), Hameau (Connerré-la-Ville, Mayenne), Fallot (Beaulieu), Fastre (Miramont-de-Guyenne), Vivensang (St-Lon-les-Mines), Cazala (Orthez), Costa, Dessolles (Auvergne) et aussi quelques étrangers : Boelhouwers, de Vriès, Wolfs (Hollande) et Elliott (Irlande).

Les Belges, par contre, en dépit de la victoire d'étape de François Schouben à Angoulême, se sont montrés prudents. Ils ont sans doute pensé — avec d'autres — aux dernières étapes, et plus particulièrement à l'avant-dernière, au cours de laquelle le Tourmalet sera escaladé, ce qui risque de bouleverser profondément les résultats acquis jusqu'alors.

Raymond Souron, récent vainqueur de la Flèche Bretonne, effacé depuis le début, mais solide comme un roc, pourrait bien être finalement l'homme à battre.

Barone, équipier de Thomas dans la formation parisienne, a gagné à Bressuire.

Marcel Thomas, l'ancien coiffeur de Barbizon, s'impose comme un leader athlétique, clairvoyant et bien dirigé par Emile Idée.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, RUE RÉAUMUR

A NOS CORRESPONDANTS

Nous vous rappelons la nouvelle réglementation adoptée, en raison du succès toujours plus grand remporté par cette rubrique :

1) Nous ne répondrons qu'à une seule question.

2) Nous ne communiquerons pas les palmarès individuels des champions, ni les palmarès complets des épreuves classiques.

3) Nous ne répondrons pas aux demandes d'adresses personnelles. Les lecteurs désireux de correspondre avec un champion doivent nous envoyer leur courrier sous double enveloppe, afin que nous puissions le faire suivre.

4) Les demandes doivent être précises et présenter un intérêt général.

Cette rubrique sera ainsi plus attrayante encore et nous pourrons satisfaire un plus grand nombre de nos lecteurs.

M. ROGER AMORETTI DON BOSC, 40, PLACE DU 15e-CORPS, NICE (ALPES-MARITIMES) :

Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé. Il n'est pas utile d'être déjà une vedette pour débuter. A force d'entrainement, vous arriverez à perfectionner vos points faibles si vous en avez.

M. EMILE BALAYE, DAMIATTE, PAR SAINT-PAUL-CAP-DE-JOUX (TARN) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » des années 1952, 53 et 54. Jean Combot est toujours licencié au Toulouse Football Club, mais il ne joue pas actuellement.

M. J. BORDELLIN, MOULINS :

Voici la liste des gagnantes aux Jeux Olympiques 1952 à Helsinki : 100 m. : Marjorie Jackson, 11" 5/10 ; 200 m. : Marjorie Jackson, 23" 7/10 ; 80 m. haies : Shiley Strisckland de la Hunty, 10" 9/10 ; 4 × 100 m. : U.S.A. (Faggs, Jones, Morreau, Hardy), 45" 9/10 ; longueur : Yvette Williams, 6 m. 24 ; hauteur : Esther Brand, 1 m. 67 ; poids : Galinna Zybina, 15 m. 28 ; disque : Nina Romaschkova, 51 m. 42 ; javelot : Danna Zatopkova, 50 m. 47.

M. PIERRE CHEYROU, PLACE DE LA HALLE, SALIGNAC-FENELON (DORDOGNE) :

Oui, écrivez au service photographique de « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. MAURICE D., LE BREUIL (SAONE-ET-LOIRE) :

Vous voulez parler du père ou du fils ?

M. GERARD DULAC, MIELAN (GERS) :

Vos craintes avant Belgique-France étaient justifiées. Notre défense surtout, au début du match, n'a pas su s'organiser devant les avants d'outre-Quiévrain.

M. R. DE GESVRES :

Vous l'aviez deviné, votre question sort du cadre de cette rubrique. Un coiffeur vous donnera mieux que nous le renseignement.

M. JEAN-PIERRE GHIBAUD, CHEMIN DES TERRIERS, ANTIBES (ALPES-MARITIMES) :

Voici la composition du onze de Valenciennes battu par Strasbourg (3 buts à 0) en finale de la Coupe de France 1951 : Wittowski; Pazur, Gaillard ; Izidorzyk, Blaczyk, Wassmer ; Vrand, Verdeal, Rozé, Leturgeon, Goffart.

M. RAYMOND HALLIDAY, SAINT-OUEN :

Nous le pensons, mais par mesure de prudence, nous vous conseillons de demander la confirmation au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

M. BERNARD MULLER, 67, RUE DE VERDUN, MULHOUSE :

Voici les formations des onze de Yougoslavie et d'Angleterre qui se sont rencontrés le 16 mai, à Belgrade : ANGLETERRE : Merrick ; Stanislas, Byrne ; Wright, Owen, Dickinson ; Finney, Broadis, Allen, Nichollis, Mullen. — YOUGOSLAVIE : Beara ; Stankovitch, Crnovitch ; Tchaikowski, Milovanov, Bojkov ; Milutinovitch, Mititch, Vukas, Bobek, Dvornitch, puis Zebec.

Mlle PARMENTIER, PARIS :

Voici le classement du Tour de France 1951 : 1. Koblet ; 2. Geminiani ; 3. Lucien Lazaridès ; 4. Bartali ; 5. Ockers ; 6. Barbotin ; 7. Magni ; 8. Bauvin ; 9. Ruiz ; 10. F. Coppi ; 11. Lauredi ; 12. Diederich ; 13. Demulder ; 14. Van Ende ; 15. Biagioni ; 16. Meunier ; 17. Decock ; 18. Verschueren ; 19. Cogan ; 20. Louis Bobet, etc.

M. RIEUL, GANTOIS-LEUGNIES (BELGIQUE) :

Voici les vainqueurs d'étape du Tour d'Italie 1951 : Milan-Turin : Van Steenbergen; Turin-Alasio : Bevilacqua ; Alasio-Gênes : Falzoni ; Gênes-Florence : De Santi ; Florence-Pérouse : Giudici ; Pérouse-Terni (contre la montre) : Coppi ; Terni-Rome : Menon ; Rome-Naples : Casola ; Naples-Foggia : Corrieri ; Foggia-Pescara : Minardi ; Pescara-Rimini : Biagioni; Rimini-San Marino (contre la montre) : Astrua ; San Marino-Bologne : Maggini ; Bologne-Brescia : Leoni ; Brescia-Venise : Van Steenbergen ; Venise - Trieste : Frosini ; Trieste-Cortina d'Ampezzo : Bobet ; Cortina d'Ampezzo-Bolzano : Coppi ; Bolzano-St-Moritz : Koblet ; St-Moritz-Milan : Bevilacqua.

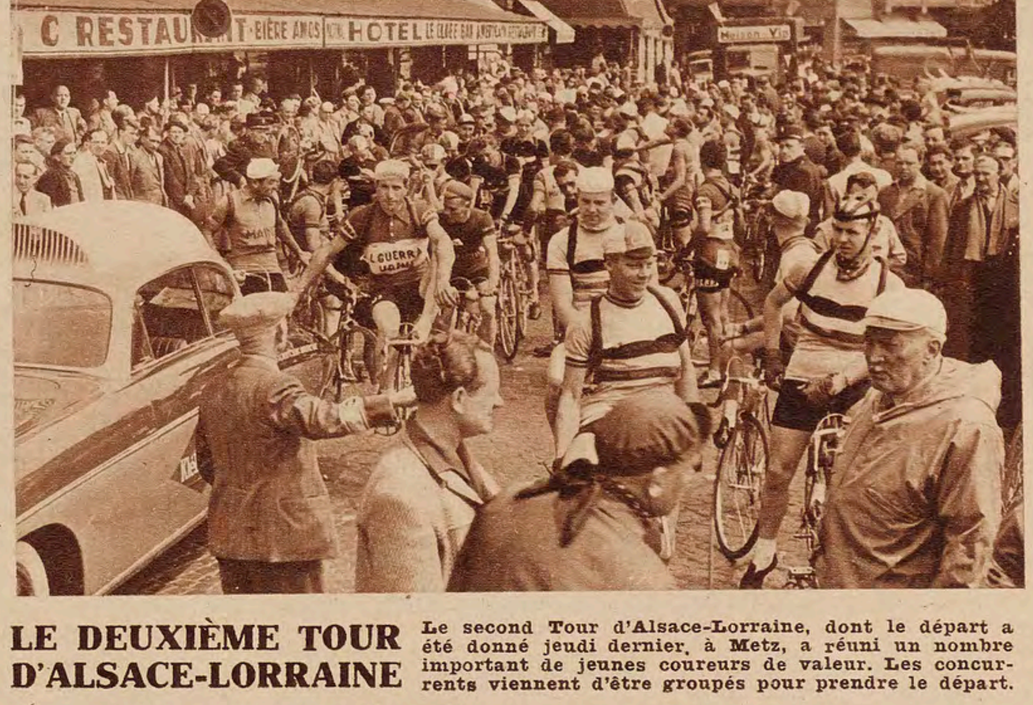
R. HASSENFORDER

vous dit :

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

VOLT 113 W NI



LE DEUXIÈME TOUR D'ALSACE-LORRAINE

Le second Tour d'Alsace-Lorraine, dont le départ a été donné jeudi dernier, à Metz, a réuni un nombre important de jeunes coureurs de valeur. Les concurrents viennent d'être groupés pour prendre le départ.

Sur le parcours accidenté et sinueux de la première étape Metz-Mulhouse, les échappées furent nombreuses. Haegel a pris la tête à Pont-à-Mousson. Cette tentative sera vaine.

QUATRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DU TOUR...

MARCEL BIDOT, directeur technique de l'équipe de France du Tour, a fait connaître ses quatre premiers sélectionnés : Louison Bobet, Raphaël Geminiani, André Darrigade et Antonin Rolland. Il a, somme toute, composé un « cocktail » avec un leader indiscutable : Bobet; un premier lieutenant capable, le cas échéant, de se substituer au chef de file défaillant : Geminiani; un jeune coureur réputé pour ses qualités de routier-sprinter : Darrigade ; et un équipier solide et sûr : Rolland. Seul Darrigade n'avait pas encore fait partie de la formation nationale. Il s'imposait indiscutablement par ses performances depuis le début de la saison.

L. BOBET — R. GEMINIANI — A. ROLLAND — A. DARRIGADE

ET (DÉJA) TRENTE-DEUX "POSSIBLES"

LE Comité de Sélection du Tour a suivi l'exemple de Marcel Bidot en désignant une première liste de 32 coureurs, dont 8 ont été promus au titre du Circuit des Six-Provinces.

Les directeurs techniques d'équipes régionales : Julien Prunier, Marius Guiramand, Sauveur Ducazeaux, Léon Le Calvez et Paul Maye ont eu, comme l'an passé, voix prépondérantes. Ils semblent déjà, à l'exception de Paul Maye assez indécis, avoir fixé leur ligne de conduite. Julien Prunier, par exemple, désire accorder un large crédit au champion de France amateur 1953, Raymond Hoorelbecke, bien qu'il n'en soit qu'à sa première année de professionnalisme. Sauveur Ducazeaux, de son côté, est prêt à prendre le Limousin Guitard sous sa férule. Ducazeaux retrouverait également avec plaisir Hassenforder, Forestier et Bauvin qu'il dirigeait l'an dernier. Et il aimerait leur adjoindre l'ardent Varnajo.

Le placide Guiramand dresse ses plans tactiques en considérant d'ores et déjà le petit grimpeur de Cabasse, Jean Dotto, comme leader de sa formation. Avec un fameux « état-major » composé de Rémy, Molineris, Deledda et Lucien Teisseire.

Léon Le Calvez fait déjà des rêves belliqueux dans lesquels le trio Robic-François Mahé-Malléjac, qui, tous trois, firent une course-relai mémorable avec le maillot jaune en 1953, occupe une place de choix.

Mais les directeurs techniques régionaux proposent... et le directeur technique national dispose... Car c'est dans cette liste de 32, le « dessus du panier », que Marcel Bidot choisira ses 8 titulaires à venir. Et il est vraisemblable que Guiramand, Ducazeaux et Le Calvez seront obligés de modifier leurs batteries et de changer de leader.

LES 32 SELECTIONNES

Barbotin, Bauvin, Blusson, Caput, Dacquay, Deledda, Dotto, Forestier, B. Gauthier, Hassenforder, Lauredi, L. Lazaridès, F. Mahé, Malléjac, Marinelli, Mirando, Molineris, Quentin, Rémy, Robic, *Scodeller, *Siguenza, L. Teisseire, *Varnajo.

PROMOTION DES SIX-PROVINCES

***Bouvet, *Cigano, *R. Elena, *Guitard, *Hoorelbecke, *Privat, *Remangeon, *Stablinsky.**

*N'ont encore jamais couru le Tour.

LA FÉDÉRATION DE RUGBY RESTERA EN 1955 FIDÈLE A SES ERREURS DE 1954

par **Marcel de LABORDERIE**

LA saison de rugby 1953-54 appartient au passé. Elle a été pour nous un mélange de satisfactions, de joies, de surprises, de déceptions et de déconvenues. Sur le plan international, compliments au rugby français, aux animateurs et aux joueurs de notre équipe nationale : pour la première fois, elle s'est classée en tête du tournoi des Cinq Nations, après avoir battu l'Ecosse, l'Irlande et l'Angleterre, et ne s'être inclinée qu'à Cardiff devant le Pays de Galles. Pareillement, elle a réussi à terrasser la redoutable équipe néo-zélandaise des « All Black ».

Par contre, sur le plan strictement national, les responsables français continuent leurs erreurs invraisemblables. La formule du championnat de France s'est révélée abracadabrante : elle comportait des poules de huit, avec trois qualifiés, ou deux, ou quatre !...

Comment pouvait-on sortir d'un pareil fatras de chiffres, de scores, de buts, de points, de meilleurs quatrièmes, ou même de considérations sur l'âge des joueurs !...

On a abouti à ce résultat déplorable de voir les poules de six se terminer à la date du 7 mars. Alors qu'on abordait la saison favorable et agréable pour le rugby, des clubs étaient déjà condamnés à fermer les portes de leurs stades et à renvoyer leurs joueurs vers d'autres activités sportives.

Une Coupe... dans un championnat !

Au surplus, la formule comportait deux phases distinctes nettement dissemblables et même opposées. Jusqu'au 7 mars, soixante-quatre clubs défendaient leurs chances en championnat dans le système classique des poules. Après quoi, les trente-deux mieux classés étaient opposés en des matches de Coupe, suivant la formule éliminatoire bien connue, le « Knock-out system ».

C'était bien la peine de se classer premier de sa poule pour être éliminé ensuite par un troisième ou un meilleur quatrième ! De cette mésaventure furent notamment victimes le P.U.C., Mazamet et Auch. Aussi bien, procédons à une rectification, et déclarons que la saison 1953-54 comporte deux grandes équipes victorieuses, d'abord le F.C. Lourdes qui a gagné le championnat de France, et ensuite le F.C. Grenoble qui a réussi l'exploit de gagner la « Coupe » de France, réservée à l'élite du rugby français.

Le F.C. Lourdes est le champion de France désigné par les résultats des poules. A l'issue des dix journées qu'elles comportaient, les Lourdais comptaient 30 points dus à dix victoires. Sans doute, le championnat vu sous cet angle est imparfait; mais puisqu'on l'arrête à cette phase, nous ne pouvons que nous en tenir à ces dix matches joués !

Le classement se poursuit de la façon suivante : 2. Vienne, 29 pts; 3. Perpignan, 26 pts; 4. Cognac, 26 pts; 5. P.U.C., 26 pts; 6. Romans, 25 pts; 7. Carmaux, 25 pts; 8. Mazamet, 24 pts; 9. Agen, 23 pts; 10. Tarbes, 23 pts; 11. Stade Montois, 23 pts; 12. Auch, 22 pts., etc.

Quant à la « Coupe », l'authentique détenteur en est le F.C. Grenoble, qui annoncé toujours battu était chaque fois vainqueur ! Successivement victorieux de Mazamet, Agen, Vienne, Romans et Cognac, l'équipe alpine peut se flatter d'avoir un palmarès étincelant. Aurait-elle battu Lourdes ? C'est une autre question. Toujours est-il que ses avants on eu raison des meilleures mêlées françaises.

Six poules de huit l'an prochain

On aurait pu profiter des enseignements de la saison écoulée pour adopter une formule de championnat logique. Hélas ! le président René Crabos est l'héritier d'une succession difficile et délicate; son prédécesseur lui a légué un championnat formé avec 64 clubs ! Pour revenir à un chiffre plus conforme au bon sens, les responsables fédéraux, liés par des engagements, sont obligés de procéder par étapes. Ce n'est pas encore demain que le championnat fédéral sera réservé à 12, 18 ou 24 clubs; mais la formule adoptée pour la saison prochaine sera celle de 48 clubs répartis en six poules de huit. Voilà qui représente un progrès sur l'année passée, puisque les équipes sont assurées de jouer quatorze matches au lieu de dix...

Mais cette répartition de 48 équipes en six groupes soulève pour la qualification un problème ardu. La démagogie ne perdant jamais ses droits, on décidera de qualifier les cinq premiers de chaque poule. Voilà qui donne un total assez coquet de 30 élus. On leur adjoindra les deux « meilleurs sixièmes ».

Ainsi donc, quatorze dimanches seront nécessaires pour procéder à l'élimination de trois ou même deux équipes par poule !

Après quoi, fidèle à son erreur de 1954, la Fédération achèvera son championnat 1955 par une Coupe de France réservée aux 32 classés du championnat par poule. On nous fait remarquer que le championnat 1955 se présente mieux — ou moins mal — que le dernier. Mais nous souhaitons à nos responsables de ne pas en rester là, et de préparer au Congrès de Caen une formule encore améliorée.

LES SIX POULES DE HUIT DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 1954-55

POULE A	POULE B	POULE C
Grenoble	Cognac	Lourdes
Pau	Biarritz	Agen
Roanne	Stade Toulousain	Bourg
Lavelanet	Racing	Stade Montois
Dax	Tulle	Périgueux
Narbonne	Lyon O.U.	Vichy
Castres	Graulhet	La Rochelle
Soustons	Limoges	Montélimar
POULE D	**POULE E**	**POULE F**
Romans	Vienne	Perpignan
Carmaux	Montferrand	Béziers
Angoulême	Paris U.C.	Mazamet
Toulon	Tarbes	Auch
Bergerac	Albi	Niort
Aviron Bayonnais	Bagnères	T.O.E.C.
Brive	U.S. Tyrosse	Le Creusot
Côte Vermeille	Montauban	Bègles

LE PALMARES DU CHAMPION DE FRANCE : F. C. LOURDES

BAT

Vichy	24- 3 et 12- 0
Bègles	11- 3 et 23- 5
Dax	12-10 et 21-11
Toulon	40-11 et 5- 3
Oloron	14- 3 et 59- 6

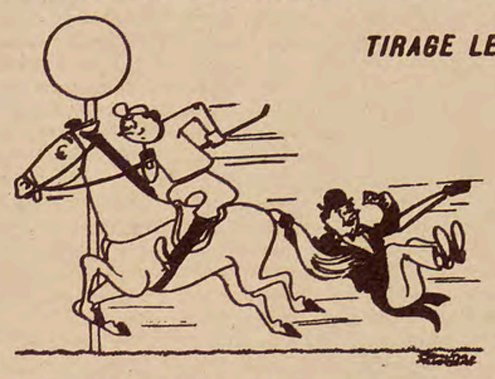
Au total : 221 points contre 55.

Lourdes a marqué 72 essais en championnat. Il est suivi par Perpignan avec 31, puis Vienne, Albi, Stade Toulousain et T.O.E.C. avec 24.

LE PALMARES DU VAINQUEUR DE LA "COUPE" DE FRANCE : F. C. GRENOBLE

En seizièmes :
Grenoble b. Mazamet, 14-12.
En huitièmes :
Grenoble b. Agen, 11-3.
En quarts :
Grenoble b. Vienne, 3-0.
En demi-finale :
Grenoble b. Romans, 8-3.
En finale :
Grenoble b. Cognac, 5-3.
Au total : 41 points contre 21.

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPÉCIALE DU GRAND PRIX DE PARIS
TIRAGE LE 26 JUIN



N. 75
GROS LOT : 80.000.000 de Frs dans la série du cheval classé 1er

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

ROGER BAQUÉ LE STYLISTE GRENOBLOIS

PAR un beau jour de mai 1944, les spectateurs d'un match de Coupe Nationale ne se doutèrent pas, en voyant évoluer la Sélection des Pyrénées, qu'ils assistaient aux débuts d'une paire de demis appelée à devenir célèbre sous le maillot noir et rouge du Stade Toulousain. Le duo Yves Bergougnan-Roger Baqué était né ! A ce moment-là, Roger Baqué jouait à Saint-Gaudens. Bien que junior, il tenait avec autorité sa place dans le XV fanion de son club, où il avait débuté dès l'âge de 14 ans. A cette époque-là, il stupéfiait tout le monde par sa précocité. Maintenant encore, Roger Baqué aime à rappeler qu'il put mettre à profit, avec le grand Yves, le principe de base que lui avait inculqué l'entraineur gaudinois Theodoly, ancien trois-quarts de l'Aviron Bayonnais. Celui-ci répétait toujours : « Soignez votre passe, à la main ou au pied, le reste vous paraitra facile ! » Ce fut le secret des succès toulousains.

AVEC le Stade Toulousain, Roger Baqué gagna la Coupe de France en 1946 et 1947 et le championnat de France en 1947. International B en 1946 contre les fameux « Kiwis », le jeune étudiant en électricité consacrait tous ses loisirs au rugby. Puis il dut quitter Toulouse en 1949 pour Grenoble, où il devait terminer ses études d'hydroélectricité et trouver une intéressante situation. Naturellement, il porta les couleurs du F.C. Grenoble et il renoua avec le succès. En 1951, avant que son équipe ne remporte le titre national d'Excellence, il élimina, avec ses camarades, en huitième de finale de Coupe de France, le Racing, un des meilleurs XV de France à cette époque. Au cours de ce match, Baqué réalisa ce qu'il nomme « l'exploit » de sa vie sportive : des 50 mètres, il réussit un drop-goal sensationnel qui stupéfia le public de Dijon.

BAQUE vit enfin ses qualités reconnues l'an dernier : il fut retenu dans le XV de France qui affrontait l'Italie le 25 avril, à Lyon. Mais, depuis longtemps, il avait fixé la date de son mariage au 22 avril... Les dieux du sport lui en voulurent de cette défection : lors de son voyage de noces, le 25 avril, jour même du match, Baqué eut en Italie un terrible accident de voiture qui faillit coûter la vie à sa jeune femme. Aujourd'hui, tout cela est oublié : l'ex-partenaire de Bergougnan a conduit le F.C. Grenoble vers un nouveau titre national et il a été adopté par les Dauphinois qui ne jurent que par lui. Toutefois, l'an prochain, il est probable que l'on ne verra plus cet élégant demi d'ouverture sur les stades, car il envisage très sérieusement de prendre sa retraite. « Le rugby m'a donné toutes les joies, déclare-t-il; il faut savoir s'arrêter. » Ces paroles pleines de sagesse, il les prononce à 29 ans à peine.

Texte de R. de LABORDERIE Dessins de P. ORDNER

7 JOURS DE SPORT

(Du 31 Mai au 6 Juin 1954)

LUNDI 31 MAI

ATHLETISME A Turku (Finlande), au cours de sa première tentative en Scandinavie contre le record du monde du mile (3' 59" 4/10 par Bannister) l'Australien John Landy réalise le temps de 4' 1" 6/10 après être passé en 3' 43" 4/10 aux 1.500 mètres.

BOXE Salle Wagram, nouveau succès de l'espoir poids plume Chérif Hamia devant lequel le Dijonnais Vangi abandonne à la huitième reprise.

MARDI 1er JUIN

BASKET-BALL L'entraineur national Robert Busnel annonce les sélections de Monclar, Freimuller, Perniceni (tous trois du Racing), Zagury (P.U.C.), Grange (Casablanca), Schlupp (Mulhouse), Buffière (Villeurbanne), Beugnot (Mézières), Dessemme (Bellegarde) et Antoine (P.U.C.) pour le championnat du Monde (22 octobre-4 novembre au Brésil).

BOXE A Montréal, le poids moyen lexovien Marcel Assire bat l'Américain Colombus Lowman aux points. Le champion d'Italie des poids mi-moyens Paolo Mélis met l'Américain Emerson Butcher K.O. à la 6e reprise.

• A White City (Londres), le poids moyen anglais Gordon Hazell est déclaré vainqueur du champion d'Europe de la catégorie, l'Italien Tiberio Mitri. Le poids mi-moyen français Jean Ruellet est déclaré battu, aux points en 8 reprises, par l'Anglais Lew Lazar. Ces deux décisions sont vivement contestées. De même que celle donnant le champion d'Angleterre des poids lourds Don Cockell, vainqueur de l'Américain Harry Matthews.

CYCLISME Le Nordiste Louis Deprez enlève le Circuit des Ardennes dont la dernière étape revient au Breton Emile Guerinel.

MERCREDI 2 JUIN

FOOTBALL L'avant de Lens Stopyra, international militaire, jouera la saison prochaine à Monaco. Montant du transfert : 12 millions. L'avant havrais Hidalgo est annoncé à Reims.

JEUDI 3 JUIN

BOXE Le bureau de l'E.B.U., réuni à Londres, désigne l'Anglais Terry Allen et l'Italien Nazzareno Gianelli comme prétendants au titre européen des poids mouche abandonné par le Français Lou Skéna, devenu poids coq.

• Au Colisée de Nimes, le poids léger local Claramunt tient en échec le Parisien Francis Bonnardel, ancien champion de France des poids plume.

FOOTBALL A Lens, en nocturne, l'équipe autrichienne de First Vienna bat l'équipe locale, 3-1.

VENDREDI 4 JUIN

BASKET-BALL Au championnat d'Europe féminin, à Belgrade, l'équipe de France remporte une première victoire sur celle d'Autriche, 92-21.

BOXE A New-York, Carl Bobo Olson et Rocky Castellani sont désignés pour se disputer le championnat du monde des poids moyens, le 20 août, à San-Francisco.

NATATION A Troyes, Gilbert Bozon est crédité du temps de 2' 9" 2/10 sur 200 m. nage libre. Il bat le record de Champagne et pose sa candidature à l'équipe de France de relais 4 × 200 m.

SAMEDI 5 JUIN

BASKET-BALL A Belgrade, deuxième victoire de l'équipe de France dans le championnat d'Europe féminin. Elle bat celle d'Italie, 51-41.

SAMEDI 5 JUIN

ATHLETISME Vingt-quatre heures après avoir battu le record du monde du 1.500 m., Wees Santee inflige au recordman du monde Mal Whitfield sa première défaite sur 880 yards depuis 1951, au cours des championnats de la côte du Pacifique, à Stockton. Santee a couvert la distance en 1' 50" (1' 49" 5/10 aux 800 m.).

DIMANCHE 6 JUIN

ATHLETISME Au cours des championnats de l'O.S.S.U., au stade Jean-Bouin, le Puciste Thomas a battu le record de France universitaire du poids avec un jet de 15 m. 31.

CYCLISME Francis Anastasi se classe 3e du Grand Prix d'Anvers, couru sur 125 km., derrière Van Looy et De Baere.

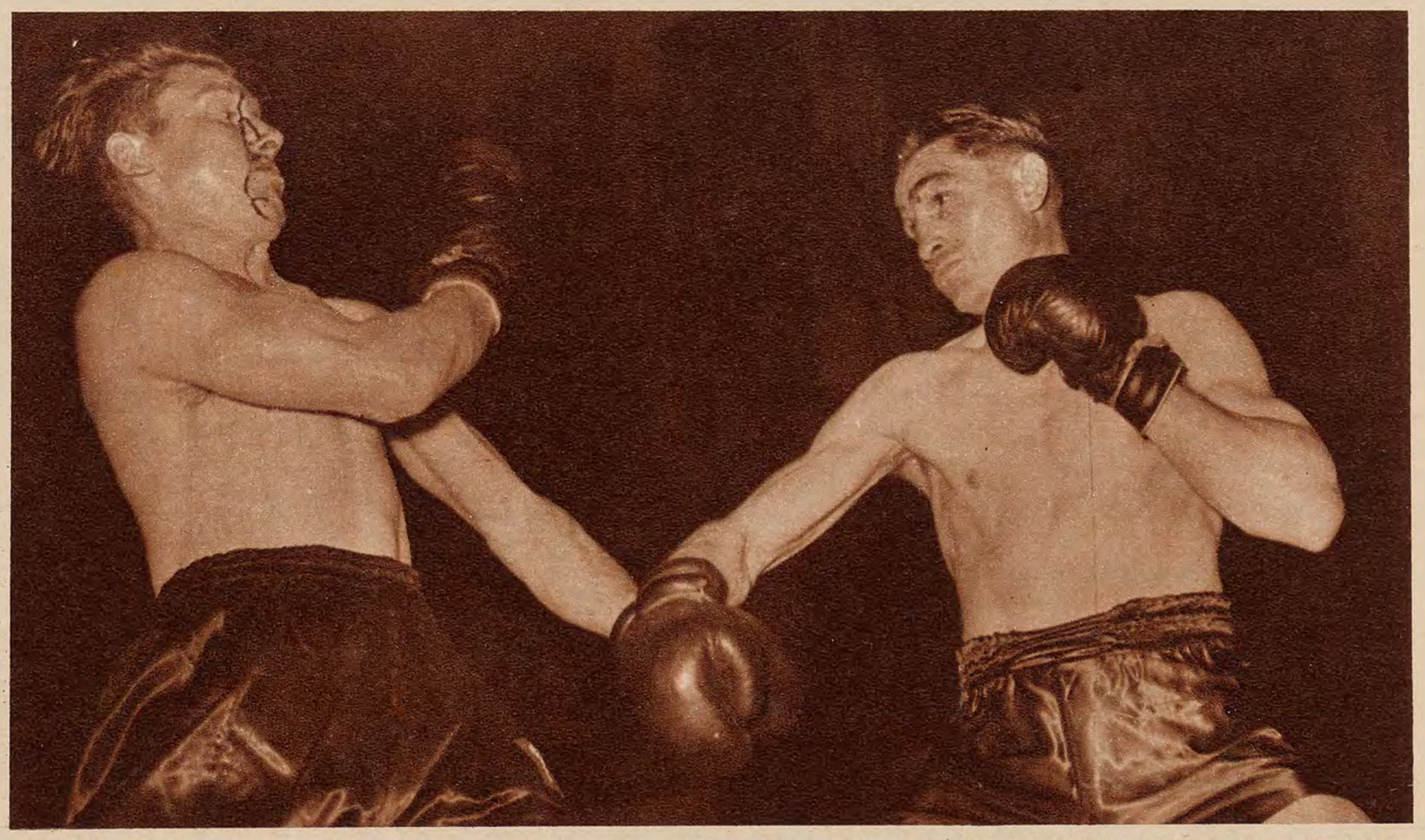
• La première étape, Great Yarmouth-Lincoln (206 km.), du Tour d'Angleterre est gagnée par le Français Germain Mercier devant son compatriote Roland Bezamat, l'Anglais Pottier et Tamburlini.

CHÉRIF HAMIA
vainqueur à Wagram

Lundi dernier, à Wagram, l'élégant et efficace Chérif Hamia (à g.) s'est imposé devant le Dijonnais Vangi, qui fut forcé d'abandonner à la huitième reprise.

ROYER - CRÉCY
battu à New-York

Mardi, à New-York, Jackie La Bua a interrompu la série de succès de Royer-Crécy, qui fut défait aux points. Royer-Crécy (à dr.) attaque son rival au corps.



GILBERT LAVOINE
triomphe à Laon

Samedi soir, dans son fief, le champion d'Europe des welters, G. Lavoine, a démontré une fois encore qu'il n'avait rien perdu de ses qualités de puncheur, aux dépens de Kid Eugène. Le Belge, blessé au visage au cours des premiers échanges, fut renvoyé dans son coin par l'arbitre, au cinquième round. Gilbert Lavoine (à droite) s'apprête à lancer un gauche. Le Laonnais a effectué une rentrée excellente. (Ph. de notre envoyé spécial. A. Raimbeaud.)

REMARQUABLE "DOUBLÉ" DE TRINTIGNANT AUX 12 HEURES D'HYÈRES

HYERES. — Maurice Trintignant a expérimenté, dimanche dernier, le nouveau prototype Ferrari qui sera vraisemblablement aligné dimanche dans les 24 heures du Mans. Il s'agit d'une 12 CV de 3 l. de cylindrée (moteur carré) qui a surclassé tous les modèles qui lui étaient opposés. A son volant, Maurice Trintignant, conduisant 8 heures sur 12, a pulvérisé tous les records, réalisé son « meilleur chrono » sur un tour à 148,600 de moyenne. Il a parcouru 1.582 km. 414 à 131, 200 de moyenne, ce qui lui vaut de remporter le classement à la distance et aussi, ce qui est plus rare, le classement à l'indice de performance.

Nous escomptions beaucoup de la Jaguar (la plus récente) pour nous faire une opinion sur les possibilités des deux voitures qui seront, avec les Gordini, les vedettes de l'épreuve du Mans. Malheureusement,

De notre envoyé spécial
Georges FRAICHARD

Whitehead et Duncan Hamilton, à l'entraînement, avaient endommagé le vilebrequin du moteur. Ils durent déclarer forfait.

L'épreuve a été marquée par un certain nombre d'accidents (sans aucune gravité), dont deux se sont produits dans la courbe où se tua, l'année dernière, Pagnibon.

Très belle performance, répétons-le, de Maurice Trintignant qui fut le maître incontesté de ces 12 heures d'Hyères, mais aussi belle démonstration des petites voitures françaises Panhard et D.B. ; très jolie course de François Picard, qui sut tirer le maximum des possibilités de sa Ferrari 500 (Mondial) ; cependant que Bourrely, très bien secondé par Elie Bayol, amenait en très bonne place une rapide Gordini. Dans les dernières minutes de la course, Georges Abecassis, qui avait été l'un des animateurs, était mis hors course, d'abord pour ravitaillement irrégulier, ensuite pour avoir passé la ligne d'arrivée plus de 15 minutes après son dernier contrôle.

Charles Pozzi arriva tiré par une corde. Il est vrai que, dans le dernier tour, il avait été au fossé, comme l'avaient fait, dans la matinée, ses coéquipiers Gleen et Griffith.

LE SLOGAN D'EMIL ZATOPEK : "C'est fatigant de ne pas courir..."

ZATOPEK se fatiguerait-il quand il ne court pas ? Cette boutade possède cependant un fond de vérité, si l'on s'en tient à la déclaration du champion tchèque après son dernier (?) record du monde des 10.000 mètres :

— La veille, je n'avais pu m'entraîner, et je souffris dans cette course bien plus que dans aucune autre...

Qu'est-ce que ça prouve ? Que le Tchèque a acquis un tel automatisme de la course qu'un repos forcé de 24 heures est pour lui une gêne sérieuse.

Par **Marcel HANSENNE**

Mais d'abord, comment s'entraîne Zatopek ?

Il ne fait aucune difficulté pour répondre :

— Je commence par une série de cinq 200 mètres alternativement vite et lentement. Aussitôt après, j'effectue quarante fois 400 mètres à bonne allure (entre 1' 10" et 1' 25") en alternant avec des parcours de 200 mètres couverts lentement. Puis, pour finir, à nouveau cinq fois 200 mètres, tantôt très vite, tantôt lentement.

Q. — Au total, cela fait près de 30 kilomètres. Est-ce le chiffre que vous vous assignez ?

R. — Oui, sauf à la veille d'une grande épreuve.

Q. — Combien de fois par semaine vous entraînez-vous ?

R. — Je m'entraîne chaque jour.

Q. — Dans quel sens modifiez-vous votre entraînement avant une compétition importante ?

R. — Pendant les trois jours qui précèdent, je cours plus lentement, sans forcer du tout, et sur une distance qui n'excède pas 15 kilomètres.

Q. — Sur quels principes est fondé votre préparation ?

R. — Sur une accumulation quotidienne d'efforts légers. Je cultive ainsi à la fois ma résistance, par la longueur de l'entraînement, et ma vitesse, par les sprints que j'effectue quotidiennement.

Si l'on fait la somme des sprints de Zatopek, dans une seule année, on arrive au chiffre effarant de 15.000 !

C'est d'ailleurs cette habitude du changement de rythme qui fait que dans une compétition Zatopek donne l'impression d'avancer par à-coups. On dirait qu'il se cravache moralement, lorsque son allure faiblit. Ses rares rivaux assurent que rien n'est plus décourageant que de se trouver dans la foulée d'Emil Zatopek, à cause de ses démarrages successifs.

— On m'a reproché d'avoir commis une erreur de tactique dans le 5.000 des championnats d'Europe, en menant toute la course, déclarait Gaston Reiff. Mais ceux qui prétendent cela n'ont jamais couru dans la foulée de Zatopek. S'ils l'avaient fait, ils parleraient tout autrement...

EMULES DE ZATOPEK : ATTENTION

C'est l'entraînement méthodique que Zatopek suit depuis des années qui l'a conduit à battre tous les records du monde sur les distances allant de 5.000 à 20.000 mètres. Le Tchèque établit son premier record en 1949, et depuis il n'a cessé de progresser, ce qui est la preuve même que sa préparation n'est pas aussi « tuante » qu'on a bien voulu le dire parfois.

A la vérité, l'entraînement de Zatopek est beaucoup moins dur que celui que s'impose l'Anglais Pirie, par exemple. Il est aussi moins dur que celui de beaucoup de coureurs de demi-fond, obligés de courir plus rapidement que lui à l'entraînement, pour ne pas s'éloigner du rythme du 1.500. Là où Zatopek peut effectuer ses sprints à 18 secondes de moyenne aux cent mètres, les milers doivent descendre à 15, sinon moins. Le seul inconvénient véritable de la préparation de Zatopek, c'est sa durée. Il faut une fameuse dose de volonté pour s'imposer quotidiennement deux à trois heures de course, pendant des années.

Le principal danger, lorsqu'on dévoile la façon dont un champion s'entraîne, c'est de voir ses émules s'empresser d'imiter celui-ci dans les moindres détails, sans tenir compte de la différence d'âge, de valeur, d'expérience. Certains en rajoutent, même, et je ne serais nullement surpris d'apprendre que des athlètes de valeur modeste suivent en fin de compte un entraînement plus dur que Zatopek. C'est ainsi que des milliers de coureurs de 800 s'épuisèrent à l'entraînement, parce qu'ils s'imaginaient imiter Rudolf Harbig, alors qu'en réalité ils en faisaient dix fois plus que l'Allemand. Non seulement ils oubliaient de tenir compte du décalage qui sépare un coureur à 46" et 1' 46" 6 d'un coureur à 51" et 1' 58", mais encore ils allaient plus vite que Harbig à l'entraînement. Lorsque le recordman du monde effectuait une série de sprints sur 200, il ne descendait jamais au-dessous de 24". Or, je connais des dizaines d'athlètes qui faisaient arrêter l'aiguille du chronomètre entre 23 et 24, mais on n'en a jamais entendu parler dans les grandes compétitions.

PAS D'EFFORTS A L'ENTRAINEMENT

A vrai dire, les principes de Zatopek sont les mêmes que ceux des Suédois, qui disaient déjà, au temps de Haegg et Andersson, c'est-à-dire à cette époque dorée de l'athlétisme scandinave, où cinquante coureurs battaient facilement les 4 minutes aux 1.500 :

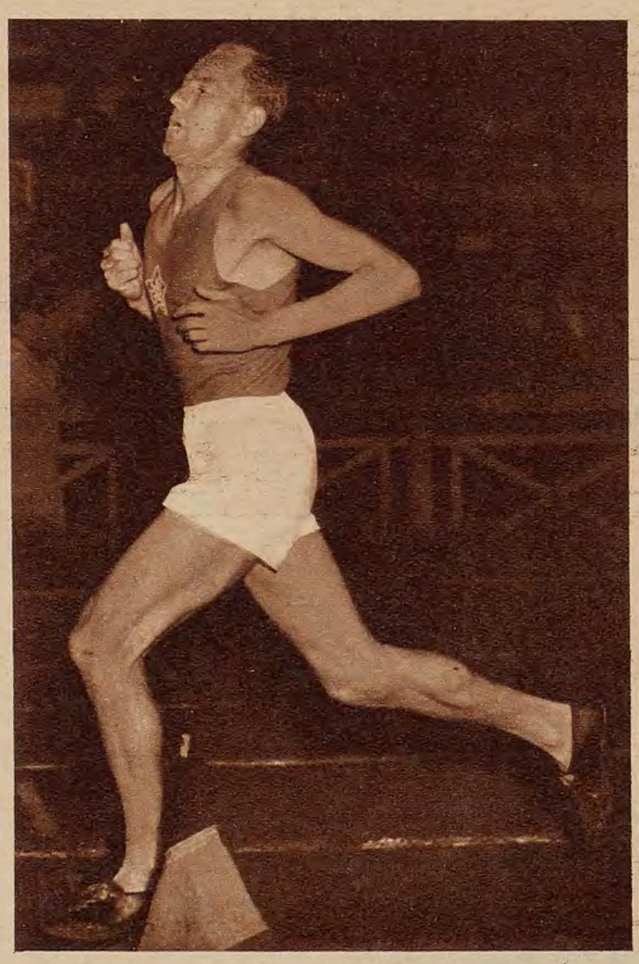
« Entraînez-vous souvent, longtemps, JAMAIS SEVEREMENT. »

J'entends bien que tous les athlètes ne disposent pas, hélas ! de loisirs suffisants pour pouvoir courir deux heures chaque jour, soit que les terrains sont trop éloignés, soit qu'ils ont des examens à préparer, soit qu'il leur faut travailler durement pour vivre. Ce que l'entraînement perd en durée doit être rattrapé en intensité, et au lieu de courir 40 fois 400 en 1'10" il faut bien se contenter de quinze 400 en 1' 5" ou 1' si l'on est un athlète de grande qualité. Mais les résultats ne seront jamais comparables entre un entraînement fondé sur une répétition inlassable d'efforts légers et un entraînement plus bref, mais plus violent.

Je ne prétends certes pas que n'importe qui, s'il se préparait comme Zatopek, arriverait à courir les 5.000 mètres en moins de 14 minutes au bout de dix années de travail. Mais je suis certain que si nous pouvions placer les cent premiers du National de cross-country dans des conditions idéales d'entraînement, nous posséderions, vers 1958, dix coureurs à 14' 15".

Reste à savoir si les cent premiers du National consentiraient à s'entraîner deux à trois heures par jour, avec l'enthousiasme que montre Zatopek, avec sa foi en les résultats futurs, avec son amour de l'effort, qui ne faiblit jamais.

Et, là, je ne suis plus sûr de rien.



Zatopek, de son allure indéréglable, est en train de battre le record du monde du 10.000 m., dans la nuit tombante, sur la piste bruxelloise alourdie.

Le visage convulsé du champion tchèque reflète l'intensité de son effort final. Mais n'offrait-il pas la même apparence 48 heures avant à Colombes ?

ZATOPEK VU SUR LE PLAN MÉDICAL

par le docteur Philippe Encausse

IL n'est question, dans toute la presse sportive, que des deux magnifiques et successifs exploits du Tchèque Emil Zatopek, qui vient d'abaisser respectivement à 13' 37" 2 et 28' 54" 2 les records du monde des 5 et 10.000 mètres.

Il peut être intéressant, à ce sujet, pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », d'apprendre que la revue tchèque « Sokol » a publié, l'an dernier, une étude biologique sur Zatopek, étude dont les auteurs étaient Z. Hornof et M. Kremer. Cette étude a d'ailleurs fait l'objet d'une traduction et d'une adaptation à laquelle les docteurs Dumas et Andrivet (Direction générale de la Jeunesse et des Sports) ont attaché à juste titre leurs noms.

En 1947, Zatopek avait un poids de 66 kg., une capacité vitale (spirométrie) de 5 litres. On notait 61 pulsations-minute et une tension artérielle de 13,4 et 9 (1). En 1951 : pouls : 58 ; poids : 67 kg. 500 ; capacité vitale : 4 l. 500 ; taille : 174,3.

A l'« Endurance-test » (dit « de Flack »), qui est une épreuve utilisée dans la sélection des aviateurs et en médecine sportive, Zatopek a maintenu la colonne de mercure à la hauteur prescrite de 40 mm. PENDANT 1 MINUTE. Précisons tout de suite qu'en ce qui concerne la durée, cette épreuve (qui comporte d'autre part un tracé obtenu d'après la numération du pouls de 5 en 5 secondes) a permis d'établir qu'en principe toute durée inférieure à 35" classe le sujet dans la catégorie des « médiocres » ou « hors de forme » ; toute durée de 35 à 40" classe le sujet comme « passable ». En ce qui concerne Zatopek, non seulement le tracé obtenu était un BON tracé, mais, de plus, le champion tchèque dépassait largement les 40" au-dessous desquelles la condition physique et l'aptitude à la performance sont considérées comme « moyennes » par la plupart des auteurs.

Après son premier record du monde des 10.000 mètres (29' 12" 2 le 22 octobre 1949), le pouls de Zatopek était seulement à 150 pulsations une minute après la fin de la course, et la tension artérielle était de 16 et 4. Au bout de deux minutes : pouls à 114 ; au bout de trois minutes : pouls à 102 ; tension artérielle : 14 et 4. En 1947, après une course de 5.000 mètres en 14' 26", les valeurs suivantes furent relevées (alors qu'avant l'épreuve on avait noté : tension : 14 et 8 ; pouls : 68). : 1 minute après la course : tension artérielle : 21 et 3 ; pouls : 148 ; 2 minutes après la course : tension artérielle : 19 et 5 ; pouls : 112 ; 3 minutes après la course : tension artérielle : 19 et 5 ; pouls : 112 ; 4 minutes après la course : tension artérielle : 16 et 9 ; pouls : 88 ; 38 minutes après la course : tension artérielle : 14 et 9 ; pouls : 80 ; 24 heures après la course : tension artérielle : 14 et 9 ; pouls : 68.

Et puis, dans ce domaine particulier du record (Zatopek est, en effet, titulaire de 9 records du monde, dont celui de l'heure avec 20 km. 05240) et de la course victorieuse, de la lutte pour la première place « en un mot », Zatopek n'est pas seulement servi par le fait qu'il a une bonne capacité vitale, un cœur assez lent et un poids moyen (moins de 68 kg. pour une taille de 1 m. 74), mais aussi parce que, chez lui, l'action de la VOLONTE est considérable. Il est une vivante et bien émouvante démonstration de ce que l'esprit, le psychisme qui animent et... la « guenille » qui obéit forment un tout et de ce que leur commune action est indispensable à la réalisation d'une grande performance soit contre le chronomètre, soit contre d'autres athlètes.

(1) Le premier chiffre correspond à la tension maximum ; le 2e à la tension minimum.

PUBLICITÉ EXCLUSIF
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél, : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef : Félix LEVITAN
a créé pour vous, à l'occasion des 4 grands événements sportifs de l'été : la Coupe du Monde de football ; le Tour de France cycliste ; les championnats d'Europe d'athlétisme et les championnats du monde cyclistes,

UN ABONNEMENT SPECIAL DE 3 MOIS
(Juin - Juillet - Août)
16 numéros ordinaires
AU PRIX DE 460 FRANCS
TARIF DES ABONEMENTS NORMAUX :
6 mois .... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
ADRESSEZ VOS MANDATS
12, rue du Croissant, Paris (2e)
C. C. P. PARIS 5.390-08
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportifs

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

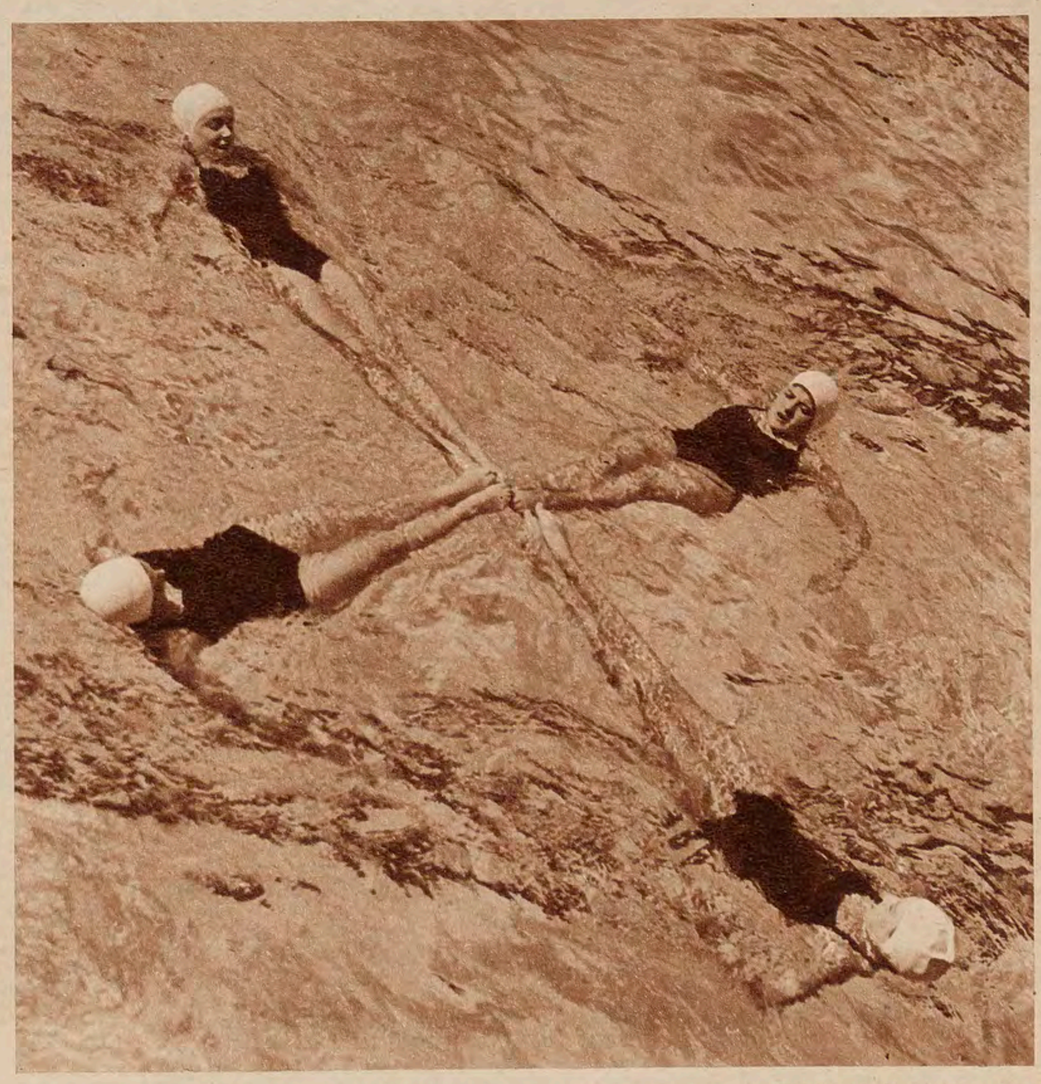
Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

NICOLE PÉLISSARD DANS LE CIEL DES TOURELLES

Coup de pied à la lune, coup de pied à la lune carpé, saut de l'ange... Nicole Pélissard a étalé toute la gamme de ses talents dans l'épreuve de plongeon. Elle est déjà en forme.

La parfaite technique de Nicole Pélissard est mise particulièrement en valeur dans ce plongeon. Nicole devrait nous valoir des succès dans les compétitions internationales.

En water-polo, la Métropole a battu l'Afrique du Nord par 6 buts à 2. Le shot de l'avant métropolitain Laurent (2) passe au-dessus de la cage gardée par le Nord-Africain Conessa.



Les nageuses du Racing ont mis au point, sous la direction de Monique Berlioux, des figures de ballet nautique pleines d'harmonie. Les ballets nautiques ont la vedette.